

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, December 2, 2025

The Standing Senate Committee on National Finance met with videoconference this day at 6:33 p.m. [ET] to examine the subject matter of all of Bill C-15, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on November 4, 2025.

Senator Claude Carignan (Chair) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good evening, honourable senators, and welcome to you and to all Canadians watching us on sencanada.ca. My name is Claude Carignan, I'm a senator from Quebec and the Chair of the Standing Senate Committee on National Finance. I'd now like to ask my colleagues to introduce themselves.

Senator Forest: Good evening and welcome. Éric Forest from the Gulf division of Quebec.

[*English*]

Senator Pupatello: Sandra Pupatello, senator from Ontario.

[*Translation*]

Senator Oudar: Manuelle Oudar from Quebec.

[*English*]

Senator MacAdam: Jane MacAdam from Prince Edward Island.

Senator Marshall: Senator Elizabeth Marshall from Newfoundland and Labrador.

[*Translation*]

Senator Hébert: Martine Hébert from Quebec.

The Chair: Honourable senators, we are continuing our study of the subject matter of all of Bill C-15, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on November 4, 2025.

For our first panel, we are pleased to welcome Theo Argitis, Senior Vice-President, Policy, Business Council of Canada, and David Macdonald, Senior Economist, Canadian Centre for Policy Alternatives.

Welcome and thank you for accepting our invitation to appear before the committee. Let's begin with Mr. Argitis' open statement. You have four to five minutes, after which we'll move on to questions.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 2 décembre 2025

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 33 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier la teneur complète du projet de loi C-15, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 novembre 2025.

Le sénateur Claude Carignan (président) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonsoir, honorables sénateurs et sénatrices, et bienvenue à vous ainsi qu'à tous les Canadiens qui nous suivent sur sencanada.ca. Je m'appelle Claude Carignan, je suis un sénateur du Québec et je suis président du Comité sénatorial permanent des finances nationales. J'aimerais maintenant demander à mes collègues de se présenter.

Le sénateur Forest : Bonsoir et bienvenue. Éric Forest, de la division du Golfe, au Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Pupatello : Sandra Pupatello, sénatrice de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Oudar : Manuelle Oudar, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice MacAdam : Jane MacAdam, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice Marshall : Sénatrice Elizabeth Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

[*Français*]

La sénatrice Hébert : Martine Hébert, du Québec.

Le président : Honorables sénateurs et sénatrices, nous poursuivons notre étude de la teneur complète du projet de loi C-15, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 novembre 2025.

Pour notre premier groupe, nous sommes heureux d'accueillir M. Theo Argitis, premier vice-président, Politiques, Conseil canadien des affaires, et M. David Macdonald, économiste principal, Centre canadien de politiques alternatives.

Bienvenue et merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître devant le comité. Nous allons maintenant entendre les déclarations préliminaires de M. Argitis. Vous avez quatre à cinq minutes, puis nous passerons à la période de questions.

[English]

Theo Argitis, Senior Vice-President, Policy, Business Council of Canada: Honourable senators, thank you for the invitation to appear before this committee.

I am here today on behalf of the Business Council of Canada, which represents CEOs of over 170 leading Canadian enterprises across all sectors of the economy. Together, our members employ more than 2 million Canadians, and their companies are responsible for most of the country's private-sector exports and most of the country's private-sector investments. The Business Council has one central mission: to help build a stronger, more competitive and more prosperous Canada. It is a privilege to contribute to your study of the Budget 2025 Implementation Act and to support the Committee's work in ensuring transparency, accountability and sound stewardship of public finances.

Canada is at an important economic moment and the central challenge before us is how to sustain economic growth and competitiveness while maintaining a credible, disciplined fiscal framework.

Budget 2025 — and the legislation before you — contains a number of measures that point in the right direction: Steps toward a more competitive tax system, signals around improving the regulatory landscape, renewed efforts to attract talent, and additional financing for major projects. These are all positive moves.

Our concern is that the pace of change may not be fast enough to break out of the low-investment trap the economy has fallen into.

For more than a decade, Canada has not been investing at the pace required to keep our economy competitive or to sustain the rising living standards Canadians expect. In short, the productivity crisis we keep hearing about is really an investment crisis. Our industries and our workers are capital starved. I'm happy to get into what I mean by that in later on in the questioning. What this means is that after a decade of underinvestment and uncertainty, we need more than incremental progress from policy-makers.

Canada has enormous strengths, we have the resources the world needs, the talent to lead in advanced industries and the institutions to support long-term growth. What we need now is urgency and a focus on enabling private-sector investment at scale. The cost of inaction is continued stagnation. The reward for boldness is a stronger, more productive economy that delivers rising incomes and enduring opportunity for Canadians. Thank you, Mr. Chair.

[Traduction]

Theo Argitis, premier vice-président, Politiques, Conseil canadien des affaires : Honorables sénateurs, merci de l'invitation à comparaître devant ce comité.

Je suis ici aujourd'hui au nom du Conseil canadien des affaires, qui représente les PDG de plus de 170 grandes entreprises canadiennes de tous les secteurs de l'économie. Ensemble, nos membres emploient plus de 2 millions de Canadiens, et leurs entreprises sont responsables de la plupart des exportations et des investissements du secteur privé au pays. Le Conseil des affaires a une mission centrale : contribuer à bâtir un Canada plus fort, plus compétitif et plus prospère. C'est un privilège de contribuer à votre étude de la Loi portant exécution du budget de 2025 et de soutenir les travaux du comité pour assurer la transparence, la reddition de comptes et une saine gestion des finances publiques.

Le Canada se trouve dans une période économique importante et le principal défi que nous devons relever consiste à maintenir la croissance économique et la compétitivité tout en maintenant un cadre fiscal crédible et rigoureux.

Le budget de 2025 — et la mesure législative dont vous êtes saisis — renferme un certain nombre de mesures qui vont dans la bonne direction : des mesures visant à rendre le système fiscal plus concurrentiel, des messages en faveur d'une amélioration du cadre réglementaire, des efforts renouvelés pour attirer des talents et du financement additionnel pour les grands projets. Ce sont toutes des mesures positives.

Ce qui nous préoccupe, c'est que le rythme du changement n'est peut-être pas encore assez rapide pour sortir l'économie du piège du manque d'investissement dans lequel elle est tombée.

Depuis plus d'une décennie, le Canada n'a pas investi assez rapidement pour maintenir la compétitivité de notre économie ou soutenir la hausse du niveau de vie auquel les Canadiens s'attendent. Bref, la crise de la productivité dont nous entendons parler est en fait une crise d'investissement. Nos industries et nos travailleurs manquent cruellement de capitaux. Je me ferai un plaisir d'expliquer ce que j'entends par là plus tard durant la période des questions. Autrement dit, après une décennie de sous-investissement et d'incertitude, nous avons besoin de plus de progrès graduels de la part des décideurs politiques.

Le Canada a de grandes forces. Nous avons les ressources dont le monde a besoin, les talents nécessaires pour être des chefs de file dans les industries de pointe et les institutions pour favoriser la croissance à long terme. Ce dont nous avons besoin maintenant, c'est d'agir rapidement et de nous concentrer sur les investissements du secteur privé à grande échelle. Le coût de l'inaction est de continuer de stagner. L'audace sera récompensée par une économie plus forte et plus productive qui offrira des revenus plus élevés et des possibilités durables pour les Canadiens. Merci, monsieur le président.

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much, Mr. Argitis.

Mr. Macdonald, you have the floor.

[*English*]

David Macdonald, Senior Economist, Canadian Centre for Policy Alternatives: Thank you, Mr. Chair. I would like to thank the standing committee on national finance for their invitation to speak today.

I'd like to speak in favour of two measures in Bill C-15: the exemption of Canada Disability Benefit, or CDB, from the definition of income and the top-up tax credit to avoid net losers in the change in the bottom income tax bracket rate.

First of all, I'd like to support the exemption of the Canada Disability Benefit from the definition of income.

This follows on recommendations from analysts like John Stapleton, who pointed out the implications of having the CDB count as income.

While in federal taxation, the CDB income isn't taxed or clawed back against benefits, the same isn't necessarily true in other circumstances. Subsidized housing calculations have income values drawn from federal calculations. If the CDB were included as income, it could reduce housing subsidies for Canadians with disabilities. Provincial benefits like the Ontario Trillium Benefit might face similar issues. Not counting the CDB as income avoids these undesirable implications. While not in Bill C-15, it is positive to see Budget 2025 offering to cover \$150 in expenses to obtain or renew a Disability Tax Credit, or DTC, certificate. This is the necessary certificate to obtain the Canada Disability Benefit.

However, forcing many Canadians with disabilities to obtain a DTC certificate is a time-consuming and cumbersome way to expand access to the program. Cross-recognition of existing government disability programs would be a much faster and cheaper approach. For example, simply accepting provincial, social assistance disability recipients or those receiving the CPP disability benefit into the Canada Disability Benefit program would allow the expansion of access from 205,000 people at the outset to 800,000 people overnight with limited additional effort.

[*Français*]

Le président : Merci beaucoup, monsieur Argitis.

Monsieur Macdonald, vous avez la parole.

[*Traduction*]

David Macdonald, économiste principal, Centre canadien de politiques alternatives : Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier le Comité permanent des finances nationales de l'invitation à comparaître aujourd'hui.

J'aimerais me prononcer en faveur de deux mesures dans le projet de loi C-15 : l'exemption de la prestation canadienne pour les personnes handicapées, ou PCPH, de la définition du revenu, et le crédit d'impôt compensatoire pour éviter que des contribuables ne soient perdants dans le cadre de la modification du taux d'imposition de la tranche inférieure.

Premièrement, j'aimerais appuyer l'exemption de la prestation canadienne pour les personnes handicapées de la définition du revenu.

Cette mesure donne suite aux recommandations d'analystes comme John Stapleton, qui ont souligné les répercussions de considérer la PCPH comme un revenu.

Si, dans l'impôt fédéral, le revenu provenant de la PCPH n'est pas imposé ni récupéré sur les prestations, ce n'est pas nécessairement le cas dans d'autres circonstances. Les calculs relatifs aux logements subventionnés s'appuient sur les valeurs de revenu issues des calculs fédéraux. Si la PCPH était incluse dans le revenu, cela pourrait réduire les subventions pour le logement des Canadiens handicapés. Les prestations provinciales comme la Prestation Trillium de l'Ontario pourraient être confrontées à des problèmes semblables. Le fait de ne pas compter la PCPH dans le revenu évite ces conséquences indésirables. Bien que cela ne figure pas dans le projet de loi C-15, il est positif de voir que le budget de 2025 offre de couvrir 150 \$ des dépenses pour obtenir ou renouveler un certificat pour le crédit d'impôt pour personnes handicapées. Ce certificat est nécessaire pour obtenir la prestation canadienne pour les personnes handicapées.

Toutefois, le fait d'obliger de nombreux Canadiens handicapés à obtenir un certificat pour le crédit d'impôt pour personnes handicapées, ou CIPH, est un moyen long et laborieux d'élargir l'accès au programme. La reconnaissance mutuelle des programmes gouvernementaux existants destinés aux personnes handicapées serait une approche beaucoup plus rapide et moins coûteuse. Par exemple, le simple fait d'accepter les bénéficiaires provinciaux de l'aide sociale ou les personnes qui reçoivent les prestations d'invalidité du RPC dans le programme de la prestation canadienne pour les personnes handicapées permettrait de faire passer l'accès de 205 000 personnes à 800 000 personnes du jour au lendemain, sans trop d'efforts supplémentaires.

The present CDB of \$2,400 a year and the low number of people with a DTC certificate will only result in about 10,000 people being lifted out of poverty as a result of this program. Expanding eligibility to include those receiving provincial, social assistance, disability streams or those receiving the CPP disability benefit would lift that number to 46,000 people. If the actual benefit level were raised to a reasonable amount, say \$7,000 annually, then 200,000 people could be lifted out of poverty at a cost of \$5.9 billion a year.

I would like to turn to the top-up tax credit. As I pointed out in my initial analysis, the lowest bracket change, unless addressed, people will be made worse off by the cut in the lowest income tax bracket rate.

Non-refundable tax credits are also evaluated at the lowest bracket rate. They become less valuable when the rate drops. This is exactly offset in most cases by the lower tax rate itself. In some instances, though, involving interfamily transfers of tuition, disability or medical expense credits where the credits exceed the upper threshold of first bracket, then the value of the tax credits is lowered by more than the tax savings, making people effectively worse off after the change in the lowest bracket rate.

Ensuring the rate change doesn't make people worse off is sensible policy, particularly when the cost is relatively low compared to the enormous expenditure on this one single change. The drop in the bottom bracket rate has been pitched as an affordability measure, but provides effectively no benefit to those in poverty and little benefit to those in the middle class. In fact, for those living in poverty, the lowest bracket shift provides an average benefit of \$11 a year.

The lowest income tax filers already have enough credits to reduce their taxable income to zero. You can change the tax rates, but it won't matter as they don't pay income taxes to begin with.

On the other hand, the top third of filers would make an average of \$300 a year from this change, and middle income earners would see an average of \$184 a year.

Incredibly, of the almost \$6 billion spent annually on this single measure, only 3% of it ends up with the bottom third of tax filers. This is not a measure that will have any tangible impact on affordability, particularly for those that need it most.

La PCPH actuelle de 2 400 \$ par année et le faible nombre de personnes qui détiennent un certificat pour le CIPH ne permettront de sortir de la pauvreté qu'environ 10 000 personnes grâce à ce programme. Élargir l'admissibilité pour inclure les personnes bénéficiant de l'aide sociale provinciale, des prestations d'invalidité et des prestations d'invalidité du RPC porterait ce nombre à 46 000 personnes. Si le niveau réel des prestations était augmenté à un montant raisonnable, à 7 000 \$ par année, par exemple, on pourrait sortir 200 000 personnes de la pauvreté pour un coût de 5,9 milliards par an.

Je voudrais maintenant aborder la question du crédit d'impôt compensatoire. Comme je l'ai souligné dans mon analyse initiale, si rien n'est fait pour modifier la tranche d'imposition la plus basse, les gens se retrouveront dans une situation moins favorable en raison de la réduction du taux d'imposition sur les revenus les plus faibles.

Des crédits d'impôt non remboursables sont également évalués au taux le plus bas. Leur valeur diminue lorsque le taux baisse. Dans la plupart des cas, cette baisse est compensée par le taux d'imposition le plus faible. Toutefois, dans certains cas, notamment les transferts intrafamiliaux de crédits pour frais de scolarité, d'invalidité ou de frais médicaux, lorsque les crédits dépassent le seuil supérieur de la première tranche, la valeur des crédits d'impôt est réduite d'un montant supérieur à l'économie d'impôt, ce qui aggrave la situation des contribuables après la modification du taux le plus bas.

Veiller à ce que la modification du taux n'aggrave pas la situation des gens est une politique sensée, particulièrement lorsque le coût est relativement faible comparativement aux dépenses importantes que représente cette modification. La baisse du taux de la tranche inférieure a été présentée comme une mesure d'abordabilité, mais elle n'apporte aucun avantage aux personnes qui vivent dans la pauvreté et apporte peu d'avantages aux gens de la classe moyenne. En fait, pour les personnes vivant dans la pauvreté, la modification de la tranche inférieure apporte un avantage moyen de 11 \$ par année.

Les contribuables qui touchent les revenus les plus faibles disposent déjà de suffisamment de crédits pour réduire leur revenu imposable à zéro. Vous pouvez modifier les taux d'imposition, mais cela n'aura aucune incidence puisqu'ils ne paient pas d'impôt.

Par ailleurs, le tiers supérieur des déclarants gagnerait en moyenne 300 \$ par an grâce à ce changement, et les personnes à revenu moyen gagneraient en moyenne 184 \$ par an.

Incroyablement, sur les près de 6 milliards de dollars dépensés chaque année pour cette seule mesure, seulement 3 % finissent entre les mains du tiers inférieur des contribuables. Cette mesure n'aura aucune incidence concrète sur l'abordabilité, en particulier pour ceux qui en ont le plus besoin.

Incidentally, the \$6 billion price tag for the bottom bracket change is what it would have cost to increase the CDB to \$7,000 a year, and lift over 200,000 people with disabilities out of poverty. Thank you, Mr. Chair. I look forward to your questions.

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much.

[*English*]

Senator Marshall: I'm going to start with Mr. Argitis. Your opinion on something: initially, the reaction of the Business Council of Canada to the budget was a somewhat positive and it said that it's moving into the right direction, but that it doesn't go far or fast enough. That was a month ago. So for the past month now, we've been getting more details through the media and now we have the Budget 2025 Implementation Act.

I would be interested in hearing your comments now on the budget as it relates to specifically the private sector because you mentioned the private sector in your comment. I'm hearing some comments that government seems to be leaning toward the public sector as opposed to being concerned about the private sector. In some cases what I'm hearing is that government's going to decide which companies or individuals receive support. I'm also hearing that the nation-building projects and the major projects office will have more public sector involvement than previously thought.

Some of us are wondering, where does the private sector fit into all this? I think that's something that you're also concerned about.

Can you round that out for us and just give us your comments on that?

Mr. Argitis: I think all those things could be true at the same time. I would say that the first-best solution would be the government get out of the way and let businesses invest. But, that is, for a number of reasons, not the way the government is moving.

On the major project side, they've decided that they will essentially take an active role and it's not an unreasonable thing to do given the huge amount of investments that would be required and the great amount of uncertainty, not just in the regulatory framework, permitting and approval timelines that people are talking about, but the great amount of uncertainty in the global economy.

There is a lot of institutional opposition to these large projects. We saw with the TMX that the government had to step in to get that done. We don't think that's necessarily unreasonable, especially for the major projects. The government can't hold the hand of every company that wants to invest in this country. In an

Soit dit en passant, le coût de 6 milliards de dollars pour le changement de la fourchette inférieure correspondrait au coût qu'il aurait fallu pour augmenter la PCPH à 7 000 \$ par an et sortir plus de 200 000 personnes handicapées de la pauvreté. Merci, monsieur le président. C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

[*Français*]

Le président : Merci beaucoup.

[*Traduction*]

La sénatrice Marshall : Je vais commencer par M. Argitis. J'aimerais avoir votre opinion sur un point : initialement, le Conseil canadien des affaires a réagi plutôt positivement au budget, estimant qu'il allait dans la bonne direction, mais qu'il n'allait ni assez loin ni assez vite. C'était il y a un mois. Depuis un mois, nous avons obtenu plus de détails par les médias et nous avons maintenant la Loi d'exécution du budget de 2025.

J'aimerais maintenant avoir vos commentaires sur le budget, en particulier par rapport au secteur privé, que vous avez mentionné dans votre allocution. Ce que j'entends, c'est que le gouvernement semble privilégier le secteur public au lieu de se préoccuper du secteur privé. J'entends parfois que le gouvernement déterminera quelles entreprises ou quels particuliers bénéficieront d'un soutien. J'entends également que le secteur public jouera un rôle plus important que prévu à l'origine dans les projets d'édition de la nation et au sein du Bureau des grands projets.

Certains d'entre nous se demandent quelle est la place du secteur privé dans tout cela. Je pense que c'est une question qui vous préoccupe aussi.

Pourriez-vous apporter des précisions à ce sujet et nous dire ce que vous en pensez?

Mr. Argitis : Je pense que tout cela peut être vrai en même temps. Je dirais que la meilleure solution serait que le gouvernement se retire et laisse les entreprises investir, mais ce n'est pas la voie que le gouvernement a choisie, pour plusieurs raisons.

Concernant les grands projets, le gouvernement a décidé de jouer un rôle actif, ce qui n'est pas déraisonnable compte tenu des investissements colossaux nécessaires et du degré élevé d'incertitude, non seulement par rapport au cadre réglementaire, aux délais d'obtention des permis et autorisations dont tout le monde parle, mais aussi en raison de la grande incertitude qui règne dans l'économie mondiale.

Ces grands projets suscitent une forte opposition institutionnelle. Nous avons vu dans le cas du projet TMX, où le gouvernement a dû intervenir pour que cela se concrétise. Nous ne pensons pas que cela soit nécessairement déraisonnable, en particulier pour les grands projets. Le gouvernement ne peut pas

ideal world, we would like to see the regulatory system improve to allow investment and to do the sort of things that would allow for private-sector investment to come.

Senator Marshall: The business council is also very concerned about the government's finances and the deficit. That was in Mr. Goldy Hyder's letter to the Prime Minister in October. If you're looking at the budget, what is the top thing that you liked in the budget? Perhaps you can tell us the thing you dislike the most in the budget?

Mr. Argitis: I'll tell you what I liked the most about this budget is we saw a government that is focused on the economy, something that we have been asking for about a decade. We haven't seen that in a long time. Just the fact this government is thinking about the economy is a move right in the right direction.

Senator Marshall: The biggest disappointment other than not moving fast enough?

Mr. Argitis: The biggest disappointment is that it's not transformational. Our thesis about the Canadian economy, if you want to call it that, is that we have had a decade where the economic environment hasn't been that attractive for business. On top of that, we have had all of this uncertainty around global economic fragmentation and the tariffs, the trade wars et cetera. We believe that changing things at the margin, making incremental changes to taxes, for example, or tweaking here or tweaking there is not enough to get investment moving. You need a big jolt. You need something big to get the attention of companies in the investment community.

Senator Marshall: Thank you. Mr. Macdonald, you were saying something you liked in the budget, the part on the disability, and then the taxes, not so much.

I noticed on your website that there is a lot of reference to health care and well-being. Were you expecting to see something in the budget on private health care? Private health care is evolving in Canada. Speaking to officials who have appeared at this committee, we don't seem to get the impression that there is anything happening with regard to the Department of Health.

Seeing that you've mentioned it on your website, do you have any views on private health care that you would like to share with us?

Mr. Macdonald: It was positive in the budget to see the personal support worker, or PSW, tax credit that was introduced for provinces unwilling to play ball with the federal government in increasing wages for their PSWs. That was positive action to move that money out the door for particular provinces.

prendre par la main toutes les entreprises qui souhaitent investir dans ce pays. Dans un monde idéal, nous aimerais que le cadre réglementaire soit amélioré pour favoriser l'investissement et attirer les investissements du secteur privé.

La sénatrice Marshall : Le Conseil canadien des affaires est également très préoccupé par les finances publiques et le déficit, comme indiqué dans la lettre de M. Goldy Hyder envoyée au premier ministre, en octobre. Si vous examinez le budget, quel élément vous plaît le plus? Pourriez-vous nous dire ce qui vous a le moins plu dans ce budget?

M. Argitis : Je dirais que l'aspect qui me plaît le plus par rapport à ce budget, c'est que nous avons vu un gouvernement qui se concentre sur l'économie, ce que nous réclamons depuis une décennie. Nous n'avions pas vu cela depuis longtemps. Le simple fait que ce gouvernement se préoccupe de l'économie est un pas dans la bonne direction.

La sénatrice Marshall : Quelle est votre plus grande déception, outre le fait que cela ne va pas assez vite?

M. Argitis : La plus grande déception, c'est que ce n'est pas un budget transformateur. Notre thèse sur l'économie canadienne, si l'on peut l'appeler ainsi, c'est que nous avons eu une décennie où le contexte économique était peu attrayant pour les affaires. À cela s'est ajoutée toute l'incertitude entourant la fragmentation de l'économie mondiale, les droits de douane, les guerres commerciales, etc. Nous pensons que des changements marginaux, comme des modifications progressives aux impôts ou divers ajustements ici et là, ne suffisent pas à stimuler l'investissement. Il faut une forte impulsion, des mesures importantes pour attirer l'attention des entreprises du milieu de l'investissement.

La sénatrice Marshall : Merci. Monsieur Macdonald, vous disiez aimer certains éléments du budget, comme la partie consacrée aux personnes handicapées, mais pas tant la partie sur les impôts.

J'ai remarqué que les soins de santé et le bien-être sont des thèmes récurrents sur votre site Web. Vous attendiez-vous à voir des mesures liées aux soins de santé privés dans le budget? Les soins de santé privés évoluent, au pays. Nos discussions avec les fonctionnaires qui ont comparu au comité ne donnent pas l'impression qu'il y a du nouveau au ministère de la Santé.

Puisque vous abordez la question sur votre site Web, avez-vous des commentaires au sujet des soins de santé privés?

M. Macdonald : Il était positif de voir, dans le budget, l'introduction d'un crédit d'impôt pour les préposés aux services de soutien à la personne, qui s'applique dans les provinces qui refusent de collaborer avec le gouvernement fédéral et d'augmenter le salaire de ses préposés. C'était une mesure positive pour débloquer les fonds pour certaines provinces.

It was disappointing that there wasn't more action in terms of some of the big issues in health care, such as wait times in emergency rooms, for instance. In this budget, the government did introduce a new health care infrastructure fund, which could be used to build new emergency rooms. It just couldn't be used to staff those emergency rooms because of this quintessential focus on capital. In many cases — health care being one of them — it's often operating expenses that are much more necessary, particularly wages and working conditions that are behind a lot of the challenges in health care, not so much capital.

In other areas like long term care, both are necessary. To focus exclusively on capital to the exclusion of operating in areas like health care is likely to be at the detriment of the final service that Canadians enjoy, or have trouble enjoying, because they can't get through the wait lists.

Senator Marshall: Thank you. I'd like to go on second round. I would like to ask why nurses are excluded.

[*Translation*]

Senator Forest: Mr. Argitis, you mentioned that it is important for the government to have a plan to reduce the deficit. Are you satisfied with the content of the budget? Do you have any recommendations for achieving this goal?

[*English*]

Mr. Argitis: I would characterize our position as two-pronged. One, we did think that there was license and fiscal capacity for the government to move ahead with initiatives that would increase the productive capacity in Canada. The number one message we are hearing from our members is that the top priority is growth and investment.

We are in an investment crisis; we need to figure out a way to get investment in the economy. We have been asking the government for a decade to be more focused on the economy. We were willing to support the government using fiscal policy to do something up front to help the investment environment as long as it was part of a medium-term fiscal plan that was credible. We were supportive of the government using some deficit spending, for example, to finance infrastructure. This country desperately needs infrastructure.

Il est décevant de constater que le budget ne comprend pas davantage de mesures pour régler certains problèmes importants dans le secteur de la santé, notamment les temps d'attente aux urgences. Dans ce budget, le gouvernement a introduit un nouveau fonds pour les infrastructures de santé. Ce fonds pourrait être utilisé pour la construction de nouvelles salles d'urgence, mais pas pour doter ces salles d'urgence des effectifs nécessaires parce que l'on met typiquement l'accent sur les immobilisations. Dans bien des cas, notamment dans le secteur de la santé, les besoins les plus criants sont liés aux dépenses de fonctionnement, en particulier les salaires et les conditions de travail, qui sont à l'origine de nombreux problèmes dans le secteur de la santé; ils ne sont pas tant liés aux immobilisations.

Dans d'autres domaines, notamment les soins de longue durée, les deux sont nécessaires. Dans des secteurs comme les soins de santé, se concentrer exclusivement sur les immobilisations au détriment des dépenses de fonctionnement risque de nuire à la qualité du service dont les Canadiens bénéficient, ou plutôt dont ils aimeraient bénéficier, puisqu'ils ont de la difficulté à sortir des listes d'attente.

La sénatrice Marshall : Merci. J'aimerais intervenir au deuxième tour. J'aimerais savoir pourquoi les infirmières sont exclues.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Monsieur Argitis, vous avez indiqué qu'il est important que le gouvernement ait un plan pour réduire le déficit. Est-ce que le contenu du budget vous satisfait? Auriez-vous des recommandations à faire pour atteindre cet objectif?

[*Traduction*]

M. Argitis : Je dirais que notre position est en deux temps. Premièrement, nous estimons que le gouvernement avait la latitude et la capacité financière nécessaires pour mettre en œuvre des initiatives visant à accroître la capacité de production au Canada. Le principal message que nous entendons du côté de nos membres, c'est que la priorité absolue est la croissance et l'investissement.

Nous sommes en pleine crise de l'investissement, et il faut trouver des façons d'attirer des investissements dans notre économie. Nous demandons au gouvernement de se concentrer davantage sur l'économie depuis une décennie. Nous étions prêts à appuyer l'utilisation de la politique fiscale, par le gouvernement, pour prendre des mesures immédiates visant à améliorer le climat d'investissement, à condition que cela s'inscrive dans un plan budgétaire à moyen terme qui soit crédible. Nous étions favorables à un déficit budgétaire pour financer des infrastructures, par exemple. Ce pays a désespérément besoin d'infrastructures.

We got something that was less ambitious than we would have been willing to support. Actually, we were expecting a higher deficit profile than we got, but deficits are still high without as much fiscal capacity going toward a productive kind of capacity as we thought. We kind of have a situation where the deficits are still high, but the deficits that we got we don't think were used as effectively as they could have been, so somewhere in the middle, I guess.

[Translation]

Senator Forest: Thank you. In your opening remarks and earlier, you called for laser-focused investments, meaning extremely targeted investments. You touched on this briefly. In terms of private investment, when you talk about highly targeted investments, which sector do you have in mind? Is it sector-based, or is it based on productivity, equipment, and standardization? What do you mean by laser-focused investments?

[English]

Mr. Argitis: Are you talking about private or public investment?

Senator Forest: Private.

Mr. Argitis: The investments in the resource sector are critical. We agree with the government that this is a time where we need to pivot. We need to become a stronger economy, more resilient, and do more to diversify our trade. The fastest and most effective way to do that is to bolster our resource sector. We think that's almost a low-hanging fruit for us as an economy. It's much more complicated for Canada to diversify its markets in other sectors because we don't actually have a record of exporting outside of resource sectors.

Having said that, we believe that, as the previous question was put about how the government is picking industries, fundamentally, we don't think that is a good idea. Fundamentally, we want to see a system where the government doesn't pick winners and losers and just has a level playing field for all industries and let businesses decide what areas are the most profitable to invest in. We don't want an economy where we're allocating capital in ways that are inefficient, unproductive and ultimately will make us poorer.

Having said that, clearly, we needed to find a way to get our resources to market, and that was clearly a priority for the government. I think it's an obvious priority for the economy, and we definitely support that as well.

Nous avons obtenu un budget moins ambitieux que ce que nous aurions été prêts à appuyer. En fait, nous nous attendions à un profil de déficit plus élevé, mais les déficits demeurent élevés même si la capacité fiscale a moins été utilisée pour les capacités de production qu'on l'aurait pensé. Nous sommes dans une situation où les déficits restent élevés, mais nous pensons qu'ils n'ont pas été utilisés aussi efficacement qu'ils auraient pu l'être. Donc, je dirais que nous sommes quelque part entre les deux.

[Français]

Le sénateur Forest : Merci. Dans vos notes d'introduction et avant, vous réclamez des investissements ciblés de type laser, donc extrêmement ciblés. Vous en avez parlé un peu. Par rapport à l'investissement privé, quand vous parlez d'investissements très ciblés, à quel secteur d'activité pensez-vous? Est-ce que c'est plutôt en fonction des secteurs d'activité ou de la productivité, de l'équipement et de la mise en norme? Qu'est-ce que vous entendez par des investissements de type laser?

[Traduction]

M. Argitis : Parlez-vous d'investissements privés ou publics?

Le sénateur Forest : Privés.

M. Argitis : Les investissements dans le secteur des ressources sont essentiels. Nous sommes d'accord avec le gouvernement : le moment est venu de changer de cap. Nous devons renforcer notre économie, la rendre plus résiliente et faire davantage pour diversifier nos échanges commerciaux. Le moyen le plus rapide et le plus efficace d'y parvenir est de renforcer notre secteur des ressources. Nous pensons que c'est presque le moyen le plus à notre portée pour notre économie. Pour le Canada, il est beaucoup plus compliqué de diversifier les marchés dans d'autres secteurs, car nous n'avons pas un fort bilan d'exportation, outre pour les secteurs des ressources.

Cela dit, nous pensons que fondamentalement, le fait que le gouvernement choisisse les industries, comme le laissait entendre la question précédente, n'est pas une bonne idée. Fondamentalement, nous souhaitons avoir un système dans le cadre duquel le gouvernement ne désigne pas des gagnants et des perdants, mais offre simplement des conditions équitables à l'ensemble des industries et laisse les entreprises déterminer les domaines où les investissements sont les plus rentables. Nous ne voulons pas d'une économie où les capitaux sont utilisés de manière inefficace et imprudente, car à terme, cela aura pour effet de nous appauvrir.

Cela dit, il fallait évidemment trouver des façons d'acheminer nos ressources vers les marchés, et c'était manifestement une priorité pour le gouvernement. Je pense que c'est une priorité évidente pour l'économie, et nous sommes tout à fait d'accord avec cela.

Senator Cardozo: I apologize for being late, and my apologies if you've covered what I'm going to be asking you.

I want to ask if both of you could talk about the deficit level that was announced in the budget and what you think about that.

Mr. Argitis, I want to pick a bone with something you were saying. There are a couple of things you said. One was governments should get out of the way and not pick winners and losers. What I hear from businesses is opposite to all of that. You want the government to get involved in the pipeline, roll over B.C.'s objections and get that pipeline in. You want the government to invest in roads and ports. I appreciate your honesty in saying that you were prepared to have some deficit spending there. You want the government to get involved and prevent stoppages and strikes in railways and ports. You want the government to get involved and have a trade deal. You say government should not pick winners and losers, but I think your members and others are saying support steel, support auto — which is in trouble — and support canola.

What I see is business groups rightfully — I kind of agree with all those requests — saying the government needs to help in these difficult times. I just say to you, please don't tell the government to get out of the way and cut the deficit when what you're asking for is the government to get involved and drive up the deficit.

With that in mind — sorry for that long commentary — what are your thoughts about the current deficit? I would like to hear Mr. Macdonald's views on that too.

Mr. Argitis: Well, we think that the deficit is high, and we would like to see a more concrete plan to reduce it over time.

Having said that, it might sound a bit contradictory, but we think that should be a medium-term plan. I think, right now, there is a lot of certainty in the global economy. Our economy is barely growing, so we don't think it's a time for austerity right now. I think there needs to be a medium-term fiscal plan that's credible for the markets. However, given the urgency of the situation, we are not going to ask for the government to do that; in fact, we think there is scope for the government to help the economy, particularly to help grow investments in the economy, which is where the problem is.

Senator Cardozo: Could you comment on the spending on defence?

Le sénateur Cardozo : Veuillez excuser mon retard. Toutes mes excuses si j'aborde un sujet dont vous avez déjà parlé.

Je vous demanderais tous les deux de parler du niveau de déficit annoncé dans le budget et de nous dire ce que vous en pensez.

Monsieur Argitis, j'aimerais décortiquer un de vos commentaires. Vous avez dit plusieurs choses, notamment que les gouvernements devraient rester à l'écart et ne pas choisir des gagnants et des perdants. J'entends tout le contraire du côté des entreprises. Vous voulez que le gouvernement s'implique dans le projet de pipeline, passe outre aux objections de la Colombie-Britannique et fasse avancer ce projet. Vous voulez que le gouvernement investisse dans les routes et les ports. J'apprécie votre honnêteté lorsque vous dites que vous êtes prêts à accepter un certain déficit budgétaire à cette fin. Vous voulez que le gouvernement intervienne et empêche les arrêts de travail et les grèves dans les chemins de fer et les ports. Vous voulez que le gouvernement négocie et conclue un accord commercial. Vous dites que le gouvernement ne devrait pas choisir les gagnants et les perdants, mais je pense que vos membres, entre autres, disent qu'il faut soutenir le secteur de l'acier, le secteur de l'automobile — qui est en difficulté — et le secteur du canola.

Ce que je vois, ce sont des groupes d'entreprises qui, à juste titre — je suis plutôt d'accord avec toutes ces demandes —, affirment que le gouvernement doit les aider en ces temps difficiles. Je vous demande simplement de ne pas dire que le gouvernement devrait rester à l'écart et réduire le déficit quand vous souhaitez le contraire, soit qu'il intervienne et augmente le déficit.

Dans cette optique — désolé pour ce long commentaire —, que pensez-vous du déficit actuel? J'aimerais aussi avoir les commentaires de M. Macdonald à ce sujet.

M. Argitis : Eh bien, nous pensons que le déficit est élevé, et nous aimerais voir un plan plus concret pour le réduire au fil du temps.

Cela dit, cela peut sembler un peu contradictoire, mais nous pensons que cela devrait être un plan à moyen terme. Je pense qu'il y a une grande certitude dans l'économie mondiale actuellement. Notre croissance économique est presque nulle. Par conséquent, nous pensons que l'heure n'est pas aux mesures d'austérité. Je pense qu'il faut un plan budgétaire à moyen terme qui est crédible pour les marchés. Cependant, étant donné l'urgence de la situation, nous ne demanderons pas au gouvernement de le faire. En fait, nous pensons que le gouvernement a la capacité d'aider l'économie, en particulier pour favoriser l'augmentation des investissements dans l'économie, car c'est là que réside le problème.

Le sénateur Cardozo : Pourriez-vous parler des dépenses de défense?

Mr. Argitis: It is very important for us to fulfill our commitments to NATO. We think that is the cost of doing business with our NATO partners. They expect us to honour our commitments on defence. If we want to trade with these partners and be a trusted trading partner, we need to be a trusted ally.

Senator Cardozo: Thank you for that. I just want to get Mr. MacDonald in on this, too, about the deficit in defence.

Mr. Macdonald: The deficit is slightly higher than it was in the past but higher, but on a GDP basis, it was higher at any point between 1957 through 1974. So it is not particularly large, historically speaking.

It is also worth pointing out that there was a fundamental change that happened in this budget — a major shift — with 15% cuts for most operational spending across departments — shifted almost dollar for dollar to defence. The \$60 billion that was cut from the operational spending of most departments — we saw a 40% increase to the DND budget over three years.

This is not an austerity budget from an aggregate government perspective; it's just a massive shift in operational spending from every single department, with some exceptions toward DND. That's a fundamental realignment of what the federal government is doing.

We still don't know the full scope of what those cuts will look like. We have some specifics in some areas, but there are a lot more details to come in terms of what is going to be lost here in order for us to fund a 40% increase in DND's budget over the next three years.

Senator Cardozo: Any thoughts on the job-creation ability on the defence side and defence manufacturing?

Mr. Macdonald: We will see about 40,000 jobs lost in the federal public service, excluding defence, over the next three years. That is partially due to this budget and partly due to the refocusing government programming from the Trudeau era introduced in Budget 2022, I believe. There will likely be some new jobs created in the federal public service at DND. They are actively hiring people being laid off from other departments, but they won't hire 40,000 new people.

Much of the new expenditures, at least in this first round, has gone toward increasing salaries and recruitment for active military personnel as opposed to procurement. DND has a

M. Argitis : Il est primordial de respecter nos engagements envers l'OTAN. Nous pensons que c'est le prix à payer pour faire des affaires avec nos partenaires de l'OTAN. Ils s'attendent à ce que nous honorions nos engagements en matière de défense. Si nous voulons commercer avec ces partenaires et être un partenaire commercial de confiance, nous devons aussi être un allié digne de confiance.

Le sénateur Cardozo : Je vous remercie de cette réponse. J'aimerais que M. MacDonald se joigne à la discussion pour parler du déficit en matière de défense.

M. Macdonald : Le déficit est légèrement plus élevé que par le passé, mais par rapport au PIB, il était plus élevé tout au long de la période de 1957 à 1974. Donc, il n'est pas particulièrement important, d'un point de vue historique.

Il convient aussi de souligner que ce budget est caractérisé par un changement fondamental, un changement majeur, soit une réduction de 15 % de la plupart des dépenses de fonctionnement des ministères, et ces économies sont presque intégralement consacrées à la défense. Les compressions de 60 milliards de dollars des dépenses de fonctionnement pour la plupart des ministères se traduisent par une augmentation de 40 % de budget du MDN sur trois ans.

Dans une perspective générale, il ne s'agit pas d'un budget d'austérité à l'échelle du gouvernement, mais simplement d'un transfert massif du budget de fonctionnement de l'ensemble des ministères, à quelques exceptions près, vers le MDN. Il s'agit d'un remaniement fondamental des activités du gouvernement fédéral.

Nous ne connaissons toujours pas l'ampleur de ces compressions. Nous avons des précisions à certains égards, mais il nous manque encore beaucoup de détails sur les compressions nécessaires pour financer une augmentation de 40 % du budget du MDN au cours des trois prochains exercices.

Le sénateur Cardozo : Avez-vous des commentaires sur les perspectives de création d'emplois dans le secteur de la défense et la capacité de fabrication de matériel de défense?

M. Macdonald : Au cours des trois prochaines années, environ 40 000 emplois seront supprimés dans la fonction publique fédérale, excluant le ministère de la Défense. Cela découle en partie de ce budget et en partie de la réorientation des programmes gouvernementaux de l'ère Trudeau introduits dans le budget de 2022, je crois. De nouveaux emplois seront probablement créés dans la fonction publique fédérale, au MDN. Le MDN embauche activement des fonctionnaires mis à pied par d'autres ministères, mais n'embauchera pas 40 000 nouveaux employés.

Une bonne partie des nouvelles dépenses, au moins pour cette première phase, est liée à l'augmentation des salaires et au recrutement de personnel militaire actif, plutôt qu'à

substantial procurement problem. They are completely unable to use the money they already have to procure defence equipment. This will become substantially worse over the next few years. I think it will be interesting to see whether they can even spend that money, given the difficulties in procurement with the budget they have so far.

Senator MacAdam: My question is for the Business Council of Canada.

Your organization's letter to the Prime Minister about budget consultations call for comprehensive tax reform to simplify the system and encourage capital formation. There was no commitment to comprehensive tax reform in the budget. Can you expand on why you think comprehensive tax reform is important, and what kinds of tax reforms would be the most important from your perspective?

Mr. Argitis: We think that, fundamentally, tax on investment will need to fall. That's one of the primary benefits from tax reform. What you want to do with tax reform is to have a very broad base with low rates. The other thing you want to do with tax reform is, optimally, you don't want to tax income as much as you would other types of taxation. It is a very inefficient way of taxing; it is a very costly way of taxing. It creates a lot of economic — there are a lot of costs associated with taxing income.

You have certain objectives around tax reform. Tax reform allows you to generate the space that allows you to lower the tax rates. You can create that space through simplifying the tax code, for example, getting rid of tax expenditures which are very costly and creating the space to lower taxes on income and personal income, which is a costly way of taxing — as well as income on investment, which undermines investment in the economy. Those are the broad principles of tax reform.

Fundamentally, we think there needs to be less tax on income in this country. Canada has very high levels of taxation on income relative to other OECD countries — much more. I don't know the exact numbers, but we are at the very high end when you include personal and corporate income.

Senator MacAdam: Do you support a comprehensive tax review of the whole tax system in Canada?

Mr. Argitis: I am told that a comprehensive tax review is a very complicated thing, but we do support some kind of tax reform. By the way, this was a promise that Prime Minister Carney made during the election campaign.

Senator MacAdam: Thank you.

l'approvisionnement. Le MDN a un important problème d'approvisionnement. Il est totalement incapable d'utiliser les fonds qu'il a déjà pour acheter de l'équipement de défense. Cette situation va empirer considérablement dans les prochaines années. Je pense qu'il sera intéressant de voir si le ministère sera même capable de dépenser cet argent, étant donné les problèmes d'approvisionnement qu'il connaît avec le budget dont il dispose jusqu'à maintenant.

La sénatrice MacAdam : Ma question s'adresse au Conseil canadien des affaires.

Dans sa lettre envoyée au premier ministre dans le cadre des consultations budgétaires, votre organisme réclame une réforme fiscale complète afin de simplifier le système et d'encourager la formation de capital. Le budget ne comprend aucun engagement à l'égard d'une réforme fiscale complète. Selon vous, en quoi une réforme fiscale complète est-elle importante? De votre point de vue, quelles réformes fiscales seraient les plus importantes?

M. Argitis : Nous pensons que la suppression de l'impôt sur l'investissement est nécessaire. Voilà un des principaux avantages à tirer des réformes fiscales. Il faut s'en servir pour mettre en place une assiette fiscale très large et de faibles taux d'imposition. Idéalement, le taux d'imposition sur le revenu devrait être inférieur aux autres types d'impôt. Ce mode d'imposition grandement inefficace et coûteux a des répercussions importantes sur l'économie — de nombreux coûts sont associés à l'impôt sur le revenu.

Les réformes fiscales doivent être assorties d'objectifs. Elles permettent de créer une marge pour abaisser les taux d'imposition en simplifiant, par exemple, le code de taxe, en éliminant les dépenses fiscales, qui sont très élevées, et en se ménageant un espace pour diminuer l'impôt sur le revenu et l'impôt sur le revenu des particuliers, qui sont des instruments fiscaux très coûteux — tout comme l'impôt sur l'investissement, qui entrave les investissements dans l'économie. Je viens d'énumérer les principes généraux des réformes fiscales.

Nous soutenons que les impôts sur le revenu doivent diminuer au pays. Les niveaux d'imposition sur le revenu au Canada sont très élevés par rapport à d'autres pays de l'OCDE — beaucoup plus élevés. Je ne connais pas les chiffres exacts, mais nous figurons en tête du palmarès lorsque sont pris en compte le revenu des particuliers et le revenu des entreprises.

La sénatrice MacAdam : Seriez-vous en faveur d'une révision exhaustive de l'ensemble du système fiscal au Canada?

Mr. Argitis : Certains m'ont dit que les révisions fiscales complètes sont très compliquées, mais nous sommes en faveur d'une réforme fiscale sous une forme ou une autre. En passant, la réforme faisait partie des promesses du premier ministre Carney pendant la campagne électorale.

La sénatrice MacAdam : Merci.

[Translation]

Senator Oudar: My question is for Mr. Macdonald and concerns a document you published on your website following comments on the budget regarding the size of the public service. In your opinion, in order to achieve its objectives — since there are many promises in this budget — and to provide quality services, the government must not reduce the size of the public service. Quite the opposite, you even go so far as to recommend bringing back outsourced services and abandoning the goal of reducing the size of government.

Yet polls conducted among Canadians show that more than 54% believe that the size of the public service should be reduced. As for small and medium-sized businesses, more than 90% believe that bureaucracy should be reduced and the public service made more efficient. I didn't see any figures in your document. Have you estimated what the alternative would be, since you seem to be talking about policy alternatives? What do you suggest to achieve an efficient public service and reduce costs — we know that payroll represents a significant portion of the budget — while bringing back outsourcing? I had the impression that you had the magic formula, but that you hadn't written it down, so I'd like to hear your thoughts on that.

[English]

Mr. Macdonald: The right answer is on the final unpublished page.

[Translation]

Senator Oudar: I read it all the way through.

[English]

Mr. Macdonald: Certainly, if you ask Canadians if they want to cut the public service and bureaucracy, they will say, "yes." If you ask Canadians if critical services fast and efficient, they will say, "no." This is one of the critical issues around why there was so much rehiring. There were the Harper cuts of the early 2010s — 2011 through 2014. Some of the results of that were Phoenix pay scandal. They laid off all the HR executives who were administering the system and then had to spend billions to fix it.

Long wait lists for things like citizenship and immigration services, passport services, getting somebody at CRA to pick up the phone and answer your tax questions — these were all reasons why people were hired on. It was an attempt to reduce wait lists in such critical service areas.

[Français]

La sénatrice Oudar : Ma question s'adresse à M. Macdonald et concerne un document que vous avez publié sur votre site Web dans la foulée des commentaires sur le budget concernant la taille de la fonction publique. Selon vous, pour que le gouvernement atteigne ses objectifs — puisqu'il y a beaucoup de promesses dans ce budget —, et pour être en mesure d'offrir des services de qualité, le gouvernement ne doit pas réduire la taille de la fonction publique; au contraire, vous allez même jusqu'à recommander de rapatrier les services confiés en sous-traitance et d'abandonner l'objectif de réduction de la taille de l'État.

Or, selon des sondages menés auprès des Canadiens, plus de 54 % estiment qu'il faut réduire la taille de la fonction publique. Du côté des PME, plus de 90 % estiment qu'il faut réduire la bureaucratie et avoir une fonction publique plus efficiente. Je n'ai pas vu de chiffres dans votre document. Est-ce que vous avez estimé quelle est l'alternative, puisque vous semblez parler de mesures de politiques alternatives? Que suggérez-vous pour avoir à une fonction publique efficiente et pour réduire les coûts — on sait que la masse salariale représente une part importante du budget — tout en rapatriant la sous-traitance? J'avais l'impression que vous possédiez la formule magique, mais que vous ne l'aviez pas écrite, donc j'aimerais vous entendre là-dessus.

[Traduction]

M. Macdonald : La bonne réponse se trouve à la dernière page de la partie non publiée du document.

[Français]

La sénatrice Oudar : J'ai lu jusqu'à la fin.

[Traduction]

M. Macdonald : Si vous demandez aux Canadiens s'ils souhaitent des compressions dans la fonction publique et dans la bureaucratie, ils vont répondre par l'affirmative, mais ils répondront par la négative si vous leur demandez s'ils trouvent que la prestation des services essentiels est rapide et efficace. C'est une des principales causes du grand nombre de réembauches. Les compressions du gouvernement Harper, au début des années 2010, se sont échelonnées de 2011 à 2014 et se sont soldées entre autres par le scandale du système de paie Phénix. Tous les cadres supérieurs du secteur des RH qui supervisaient le système ont été mis à pied, et des milliards de dollars ont été dépensés pour réparer les dégâts.

Les longs délais pour obtenir des services de citoyenneté et d'immigration ou de délivrance de passeports et le temps d'attente pour parler à un agent de l'ARC qui peut répondre aux questions sur les impôts des particuliers — font partie des raisons qui expliquent les embauches, dont la finalité était de réduire les listes d'attente pour ces services essentiels.

So reducing employment in those areas will also likely reduce the service levels.

That's the other challenge: In the abstract, sure, people say there's too much bureaucracy, but when they're specific, they say they want better service and want to be able to call a number and have someone at CRA pick up the line and answer questions about my GST credit, my income tax, et cetera.

One of the promises of the comprehensive expenditure review that's ongoing is actually to reduce outsourcing. Something ongoing has been to reduce professional services, in particular. That's something that likely will be done.

The issue of what the right size is can be evaluated in different ways. Certainly, federal government employment as a percentage of all population is higher today than it was in the last few years, but it's lower than it would have been prior to 1995. Those values go up and down.

The amount of money that the operational expenditure budget spends per employee has consistently gone up. Federal public sector workers manage more money every year. If you get a new, big program, like the child care and early learning program, for instance, this is a \$10-billion expenditure. You do want new federal government employees to manage that program and ensure the provinces are holding up their end of the bargain.

Fundamentally, what actually happened in this budget is not so much that there is austerity in general, as I mentioned earlier, but rather that the operational expenditures in some parts of the federal public sector have been shifted to defence. We are seeing a big increase there, with 15% decreases in most but not all departments otherwise.

[Translation]

Senator Oudar: Do you think that these attrition measures — because that seems to be what the budget is suggesting — could lead to a rethinking of how services are provided? Is it necessary to increase the size of the government in order to provide better services? That is what I understand from your document, but please correct me if I'm wrong.

[English]

Mr. Macdonald: In terms of call centres, it often is. You just don't have enough people picking up the phone, and so there is a long wait list. On the question of whether you can obtain 15% reductions in most departments through attrition, whether that be retirements, which is the biggest part, and also just general turnover, it depends on the age of the department. Some

L'élimination de postes dans ces domaines va aussi réduire radicalement les niveaux de service.

Cela m'amène à l'autre problème. Immanquablement, les gens vont dire, en théorie, qu'il y a trop de bureaucratie, mais lorsqu'on leur demande de préciser leurs doléances, ils disent qu'ils veulent avoir au bout du fil un agent de l'ARC qui répond à leurs questions sur leur crédit pour la TPS, leur impôt sur le revenu et ainsi de suite.

L'un des objectifs que devait atteindre l'examen exhaustif des dépenses en cours était de réduire le recours à la sous-traitance. Quelque chose a été entrepris pour réduire les services professionnels. Je peux imaginer que cela se concrétisera.

Il existe différentes façons d'évaluer la taille idéale de la fonction publique. Certes, le taux d'emploi au gouvernement comme pourcentage de la population totale est plus élevé aujourd'hui comparativement aux dernières années, mais il est plus bas que son niveau d'avant 1995. Les taux fluctuent au fil des ans.

Les dépenses par employé prévues dans le budget des dépenses opérationnelles enregistrent une hausse constante. Les sommes gérées par les fonctionnaires fédéraux augmentent chaque année. Des programmes imposants comme le programme de garderies et d'éducation préscolaire par exemple occasionnent des dépenses de 10 milliards de dollars et nécessitent l'embauche de nouveaux employés pour les gérer et vérifier que les provinces respectent leur part du contrat.

En gros, comme je le disais, ce que fait le budget dans son ensemble n'est pas tant d'instaurer des mesures d'austérité, mais plutôt de transférer à la défense les dépenses opérationnelles de certains secteurs de la fonction publique. L'enveloppe de la Défense nationale a considérablement augmenté, tandis que celle de la quasi-totalité des autres ministères est réduite de 15 %.

[Français]

La sénatrice Oudar : Pensez-vous que, avec ces mesures d'attrition — parce que c'est un peu cela aussi qui semble émaner du budget —, on pourrait revoir la façon dont on rend les services? Faut-il forcément augmenter la taille de l'État pour donner de meilleurs services? C'est ce que je lis dans votre document, mais contredisez-moi si je me trompe.

[Traduction]

M. Macdonald : Dans les centres d'appels, c'est souvent nécessaire. Étant donné que les agents ne sont pas assez nombreux, il y a de longs temps d'attente. Pour répondre à la question sur la possibilité ou non de réduire de 15 % les effectifs dans la plupart des ministères au moyen de l'attrition, que cela résulte des départs à la retraite — en grande partie — ou du

departments like Statistics Canada, which is a relatively old department, you likely could obtain 5%-a-year reductions over three years through retirements and normal turnover.

Most departments, though, are not old enough. They are too young. Departments like Employment and Social Development Canada, or ESDC, for instance, or citizenship and immigration, those departments are too young, and they don't have a big enough proportion of their workforce that are over the age of 55 in a position to retire. I have done some modelling on this, and it will certainly mean lay-offs in most departments because they just won't be able to cover 5% a year for three years. They might be able to cover 1% or 2%. But for many departments, with some exceptions, there will certainly be lay-offs.

[Translation]

Senator Hébert: My question will be on the same subject as Senator Oudar's. The budget provides for the creation of the much-talked-about Build Canada Homes program. Some experts have questioned whether it is really necessary to create a new structure to achieve what we want to achieve with this program. Could all of this have been done through CMHC rather than creating a new structure that will have a new human resources department, a new communications department, in short, a whole host of additional civil servants? Will this ultimately yield better results? No one can say for sure. I'd like to hear your opinion on this. Then I'll have a question for Mr. Argitis about private sector involvement in this type of program.

[English]

Mr. Macdonald: In terms of the Build Canada Homes program, I think it is an interesting departure from the past insofar as the federal government wishes to itself become the housing developer, to build those developments on its own, using its own resources, using its own land in many cases. This is a fundamental difference from the Trudeau-era programs which were much more about incentivizing private developers to build more units. Frankly, any new units. The actual requirements for affordability were extremely low, and so it was build any new units as long as they were rental units.

This is an interesting new approach by the federal government. It doesn't appear that it will create that many new units in the end. In terms of the profile of expenditures that exist today, 13, 15, 20,000 new units, which is really a drop in the bucket. I think the programs will likely be quite good. The affordability profiles will likely be quite good. They will just be extremely limited.

roulement normal de personnel, cela dépend de la taille du ministère. Dans certains organismes comme Statistique Canada, qui existe depuis relativement longtemps, le taux de roulement normal permettrait probablement d'obtenir une réduction de 5 % par année sur trois ans.

Toutefois, la plupart des ministères sont trop récents pour compter sur l'attrition. Des ministères comme Emploi et Développement social ou Citoyenneté et Immigration n'existent pas depuis assez longtemps et ne comptent pas une proportion assez grande d'employés âgés de plus de 55 ans admissibles à la retraite. Selon la modélisation que j'ai effectuée, la plupart des ministères annonceront sûrement des mises à pied en raison de l'impossibilité pour eux de réduire leurs effectifs de 5 % sur trois ans. Des réductions de 1 % ou de 2 % seront possibles, mais dans beaucoup de ministères, à quelques exceptions près, on recourra certainement à des mises à pied.

[Français]

La sénatrice Hébert : Ma question portera sur le même sujet que celle de la sénatrice Oudar. Le budget prévoit la création du fameux programme Maisons Canada. Certains experts se sont demandé s'il était vraiment nécessaire de créer une nouvelle structure pour faire ce que l'on veut faire avec ce programme. Aurait-on pu greffer tout cela à la SCHL plutôt que de créer une nouvelle structure qui aura un nouveau service de ressources humaines, un nouveau service de communication, bref, toute une panoplie de fonctionnaires de plus? Est-ce que cela donnera plus de résultats, en fin de compte? Personne ne peut l'affirmer. J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet. Ensuite, j'aurai une question pour M. Argitis sur l'implication du secteur privé dans ce type de programme.

[Traduction]

M. Macdonald : À mon avis, en mettant en place le programme Maisons Canada, le gouvernement fédéral fait un virage intéressant en adoptant le rôle de promoteur immobilier prêt à bâtir tout seul des complexes d'habitation au moyen de ses propres ressources, et dans plusieurs cas, dans les terres de la Couronne. C'est une rupture par rapport aux programmes de l'ère Trudeau, qui tablaient plutôt sur des mesures incitatives pour convaincre les promoteurs du secteur privé à bâtir plus de logements. Tous les types de logements étaient admissibles. Les exigences d'abordabilité étaient vraiment minimes. Il fallait seulement bâtir de nouveaux logements à condition qu'ils soient locatifs.

La nouvelle stratégie du gouvernement fédéral est intéressante, mais je n'ai pas l'impression qu'elle permettra de bâtir un si grand nombre de nouveaux logements au bout du compte. Selon le profil des dépenses actuel, 13 000, 15 000 ou 20 000 nouveaux logements seront construits, ce que je comparerais à une goutte d'eau dans l'océan. Selon moi, les programmes seront assez efficaces. Les profils d'abordabilité seront assez bons, mais ils seront par contre extrêmement limités.

I am not against the Build Canada Homes program. It is probably an interesting program, but it's just not big enough to really make a big impact in terms of improving affordability for renters.

[Translation]

Senator Hébert: My question wasn't necessarily about the program, but rather its administration. Could the program have been integrated into an existing structure, such as CMHC, rather than building a new one? It will take time to recruit people and set up mechanisms for calls for proposals and accountability. Wouldn't it have been better to integrate all of this into an existing structure?

[English]

Mr. Macdonald: You are not only seeing it in the housing envelope, but you are seeing it across the government, where you have got these cuts happening on one side and then new programs coming in on the other. The same department. People probably will move between those departments in some cases. To get a net impact of the budget cuts as well as new expenditures on a department-by-department basis is an important part of this — how much of those cuts will be implemented and how much were implemented but there are new programs coming in that will fill up that space in any event.

The Department of National Defence, or DND, is an example of that. The Department of National Defence is facing hundreds of millions of dollars in cuts, but their budget went up 40%. So, yes, they will potentially illustrate that they made these cuts except their budget went up a drastic amount. I think we will have to wait for the spring departmental reports which will provide by department a full accounting of where these departments stand not only with respect to the cuts but with respect to new programs that might have been added on to offset those cuts to some degree in some places, like Build Canada Homes and CMHC.

[Translation]

Senator Hébert: Mr. Argitis, in the same vein, last week in Montreal, several real estate developers announced that they were going to join forces to build social housing and that they were ready to invest. I think they mentioned around 4,500 units.

In your opinion, would greater involvement by the private sector have been beneficial in achieving our ambitious housing goals?

Je ne suis pas contre le programme Maisons Canada. C'est probablement un programme intéressant, mais dont la portée est insuffisante pour rendre les logements plus abordables pour les locataires.

[Français]

La sénatrice Hébert : Ma question ne concernait pas nécessairement le programme, mais plutôt son administration. Aurait-on pu intégrer le programme à une structure existante, comme la SCHL, plutôt que de bâtir une nouvelle structure? Cela prendra du temps de recruter des gens et mettre en place des mécanismes d'appels à projets et de reddition de comptes. N'aurait-on pas plutôt dû intégrer tout cela dans une structure existante?

[Traduction]

M. Macdonald : Ce que vous décrivez ne s'applique pas seulement à l'enveloppe du logement, mais à l'ensemble du gouvernement. D'un côté, des compressions sont appliquées, et de l'autre, de nouveaux programmes surgissent, et ce, dans un même ministère. Il y aura probablement aussi parfois des mutations d'un ministère à l'autre. Le plus important pour y voir clair est de déterminer pour chaque ministère les effets nets des compressions budgétaires et des nouvelles dépenses — en quantifiant les compressions qui se concrétiseront et qui se sont concrétisées et en tenant compte des nouveaux programmes qui rempliront l'espace créé par les compressions.

Le ministère de la Défense nationale est un bon exemple. Ce ministère connaît des compressions de centaines de millions de dollars, mais son budget a augmenté de 40 %. Alors, oui, ils vont probablement démontrer qu'ils ont fait ces compressions, sauf que leur budget a radicalement augmenté. Il faudra attendre les rapports ministériels au printemps pour obtenir un état des lieux complet pour chaque ministère, non seulement par rapport aux compressions, mais aussi par rapport aux nouveaux programmes — tels que Maisons Canada et Logement, Infrastructures et Collectivités Canada — qui ont été mis en place pour pallier dans une certaine mesure les compressions dans certains ministères.

[Français]

La sénatrice Hébert : Monsieur Argitis, dans la même veine, on a vu à Montréal, la semaine dernière, plusieurs promoteurs immobiliers ont indiqué qu'ils allaient se regrouper pour construire des logements sociaux et qu'ils étaient prêts à investir. Je pense qu'ils ont parlé d'environ 4 500 logements.

À votre avis, est-ce qu'on aurait eu intérêt à impliquer davantage le secteur privé dans ces objectifs ambitieux que nous avons par rapport au logement?

[English]

Mr. Argitis: Yes, absolutely. We've seen an inability to build homes in this country from the private sector, but not because there is a lack of private sector interest. There are a number of obstacles in the way, including, famously, development fees and other things, just restrictions on where you can build. This country has some fundamental issues in terms of obstacles to private sector construction of homes. One of the rationales that the government is using to do this, through government, is to help bypass some of these obstacles. This is a pattern with this government, right? They are creating new institutions so they can bypass other institutional constraints to private sector investment, which fundamentally is a negative thing. A first-best solution is to resolve the problem and allow the private sector to build, but the truth is, as a country, we have struggled to do that. To the government's credit, they are trying to figure out a way, I suppose.

The one thing I would commend them for is for thinking about how to increase productivity in the construction sector — that's been a huge issue — and thinking about how to build more modular homes and that sort of thing. That's a worthwhile conversation to have.

[Translation]

Senator Hébert: I'll have a question in the second round about the business community's role in the budget's implementation.

[English]

Senator Pupatello: I would like to ask this question of the Business Council of Canada, please. All of your members are really the largest companies in the country. Many or most are trading internationally, and I would like your opinion on the buy Canadian focus of the budget. A number of your members have commented to me about what they saw and that they actually liked it. Not to prejudge what you may tell me, but there is that element that is really littered throughout the budget about assistance, programs, how to assist them to turn their focus to international markets, that sort of thing. There is that piece of international trade, but there is always this buy Canadian element throughout as well. I want your comment there.

For Mr. Macdonald with the Canadian Centre for Policy Alternatives, if you could comment on the tax credit elements that are assisting people with disabilities in working. In my previous roles, there was a big focus on assisting people with disabilities who want to work. These elements are doing that, whether it is devices, additional supports for transportation, et cetera, and there were a number of them added in this budget.

[Traduction]

M. Argitis : C'est exact. Force est de constater que le secteur privé au pays est incapable de bâtir des maisons, mais ce n'est pas par manque d'intérêt. Il y a de nombreux obstacles à surmonter, dont ceux, notoires, des redevances d'aménagement et des restrictions liées au zonage. Parmi les problèmes fondamentaux au pays, il y a les barrières énormes auxquelles se heurte le secteur privé de la construction de maisons. Pour justifier son intervention dans ce domaine, le gouvernement affirme qu'il pourrait aider à contourner certains de ces obstacles. Qui n'a pas remarqué cette tendance lourde au gouvernement? De nouveaux organismes sont mis en place pour contourner les contraintes foncièrement délétères imposées par d'autres à l'égard des investissements du secteur privé. La meilleure solution serait de résoudre les problèmes qui empêchent le secteur privé de construire, ce que le Canada n'a jamais su faire. Je pense toutefois que le gouvernement s'est attelé à la tâche, ce qui est tout en son honneur.

Je félicite le gouvernement pour une chose : sa réflexion sur la manière d'accroître la productivité dans le secteur de la construction — un énorme enjeu — et de construire plus de logements modulaires et d'autres logements du même type. Cette avenue est prometteuse.

[Français]

La sénatrice Hébert : J'aurai une question lors de la deuxième ronde sur l'implication du milieu des affaires dans la mise en œuvre du budget.

[Traduction]

La sénatrice Pupatello : Je voudrais poser une question au Conseil canadien des affaires. Vos membres sont les plus grandes sociétés au pays. Un grand nombre ou la plupart d'entre eux mènent des activités commerciales à l'international, et j'aimerais savoir ce que vous pensez de la grande place accordée dans le budget à la politique d'achat au Canada. Ceux parmi vos membres qui m'ont parlé du budget m'ont dit qu'ils avaient aimé ce qu'ils y avaient vu. Je ne veux pas présumer de ce que vous allez me dire, mais il y a un peu partout dans le budget des mesures de soutien, des programmes et des stratégies pour aider les entreprises à se tourner vers les marchés internationaux et d'autres choses dans la même veine. Il y a bien des éléments sur le commerce international, mais j'ai aussi noté l'omniprésence de la politique d'achat au Canada. Je voulais savoir ce que vous en pensez.

Ensuite, je demanderais à M. Macdonald, du Centre canadien de politiques alternatives, de parler des éléments sur les crédits d'impôt visant à aider les personnes handicapées dans le milieu de travail. Une bonne part de mes anciennes fonctions étaient de soutenir les personnes handicapées désireuses de travailler. Or, c'est ce que font ces éléments, que ce soit des appareils, des soutiens additionnels au transport ou d'autres formes

Have you heard commentary back about all of those elements that are really what people have been waiting for in many instances?

Mr. Argitis: The way I would answer that question is — I mean, we are losing, potentially, access to the U.S. market. That generates a lot of sales for many Canadian businesses.

Transition to other markets is going to take a lot of time, so everyone is looking for ways to — especially for impacted industries, manufacturing in particular. Manufacturing is the one area, the one sector, that is really at risk from the loss of access to the U.S. Hopefully, we will resolve these trade wars and we won't lose access to the U.S., but that is a real risk.

It is natural for people to think of ways to support those sectors and provide some time so we can actually transition toward other markets. I think you will find some support for buy-Canadian initiatives within the business community for that reason, that there is a transition component.

Again, fundamentally, we don't like government imposing new rules on businesses like that. The buy-Canadian provisions impact the federal government, Crown corporations and that sort of thing, but generally, there are a lot of industries that are at risk of hurting from the trade war, and any initiatives that support those industries in transition are good.

Senator Pupatello: A positive piece to the budget?

Mr. Argitis: I think so, yes.

Senator Pupatello: Thank you.

Mr. Macdonald: Certainly, additional items that are actually included in Bill C-15, as you mentioned, having the ability to write those off as medical expenses can help folks who have disabilities and are working and require additional assistance.

The fact of the matter is for most Canadians with disabilities, it is difficult to get accommodation even if they want to work, and many of them can't work. The unfortunate reality is widespread poverty for Canadians with disabilities, particularly with severe disabilities. For many of them, their sole source of income ends up being provincial social assistance programs. Provincial social assistance programs have become disability support programs in Canada.

d'assistance, et un bon nombre ont été ajoutés au budget. Selon les réactions que vous avez entendues, ces éléments inclus dans le budget correspondent-ils pour la plupart à ce qu'avaient demandé les personnes concernées?

M. Argitis : Je répondrais à cette question en disant que... Nous sommes peut-être en train de perdre l'accès au marché américain. Par conséquent, de nombreuses entreprises canadiennes enregistrent beaucoup de ventes.

La transition vers d'autres marchés prendra beaucoup de temps. Tout le monde cherche des moyens d'y arriver — surtout pour les industries touchées, tout particulièrement le secteur de la fabrication. De tous les secteurs, la fabrication est celui qui serait vraiment à risque advenant la perte de l'accès au marché américain, mais j'ose espérer que nous résoudrons ces guerres commerciales et que notre accès aux États-Unis sera maintenu, mais le risque est réel.

Il est normal de chercher des moyens de soutenir ces secteurs et de laisser du temps pour faire la transition vers d'autres marchés. À mon avis, c'est pour cette raison qu'une partie de la communauté des affaires appuiera les initiatives d'achat au Canada, en raison de l'inclusion d'un élément de transition.

Comme je le disais, habituellement, nous n'aimons pas que le gouvernement impose de nouvelles règles comme celles-là à l'industrie. Les dispositions d'achat au Canada ont une incidence sur le gouvernement et les sociétés d'État, mais dans une perspective plus vaste, un grand nombre d'industries risquent d'être mises à mal par la guerre commerciale, et toute initiative qui aide ces industries à opérer la transition est souhaitable.

La sénatrice Pupatello : Pensez-vous qu'il est bien d'avoir inclus cet élément dans le budget?

M. Argitis : Oui.

La sénatrice Pupatello : Merci.

M. Macdonald : Des éléments additionnels ont été inclus, comme vous l'avez mentionné, dans le projet de loi C-15. La possibilité de déclarer ces éléments comme des dépenses médicales peut aider les personnes handicapées qui ont besoin de formes d'assistance supplémentaires au travail.

Dans les faits, la plupart des Canadiens aux prises avec un handicap ont de la difficulté à obtenir des mesures d'adaptation, même si elles veulent travailler, et bon nombre d'entre elles ne peuvent pas travailler. La triste réalité est que le taux de pauvreté est élevé au Canada dans le groupe des personnes handicapées, particulièrement celles aux prises avec de lourds handicaps. Bon nombre de ces personnes tirent leur revenu des programmes d'aide sociale provinciaux. À l'heure actuelle, ce sont ces programmes provinciaux qui tiennent lieu de programmes de soutien aux personnes handicapées au Canada.

Senator Pupatello: When you mentioned earlier in your remarks about that adjustment in working federally, provincially, and whether they would overlap or somehow combine programming, you are likely aware of the differences in levels of support across provinces for disability support. For example, ODSP in Ontario and what it might be elsewhere.

Have you thought through how that could work? How could you make it work when it will be an “everyone move to the highest level” or “everyone move to the lowest,” which is likely not what anyone would want?

Mr. Macdonald: My comments were with respect to how you get the Canada Disability Benefit. At present, you get the Canada Disability Benefit by getting a DTC certificate. Once you have the certificate, then you can get the Canada Disability Benefit if your income is within a certain range and so on and so forth.

Getting that DTC certificate, though, is challenging and cumbersome. It doesn’t have to be. Other levels of government, such as the provinces, have already rigorously vetted folks with disabilities in terms of allowing them or not into social assistance.

Senator Pupatello: But they have different ways, though, because they are different levels. I’m not sure if the definition is the same everywhere. Are you aware if it is?

Mr. Macdonald: It isn’t. But it would be much faster to accept provincial definitions at the outset and harmonize them later as opposed to making people wait years to get even a modest Canada Disability Benefit as it exists.

Senator Marshall: You are here now post-budget. I know you both probably submitted something pre-budget. What sort of consultation do you do with the federal government? Do they approach you before the budget and say, “We are thinking of doing such and such. What do you think of it? Do you see any downside to it?” How much discussion or consultation do you do with the federal government while they are working on their budget and putting it together? You are both from reputable organizations.

Mr. MacDonald, do you want to start? I think it will be a short answer.

Mr. Macdonald: I can’t say the finance minister — that’s not true. The finance minister once called me after the budget but not before the budget.

We don’t generally have consultations in advance of the budget, no. Every year, we do coordinate our alternative federal budget where we bring together 100 different authors and

La sénatrice Pupatello : Vous avez parlé dans votre déclaration liminaire de cet ajustement entre le fédéral et le provincial et des possibilités de faire chevaucher ou de combiner les programmes des deux ordres de gouvernement. Vous êtes probablement au courant que les niveaux de soutien pour personnes handicapées varient d’une province à l’autre. Par exemple, le Programme ontarien de soutien aux personnes handicapées et ce qui se fait ailleurs ne sont pas identiques.

Comment cela fonctionnerait-il? Y avez-vous réfléchi? Le fait d’aller au plus bas dénominateur ou au plus haut ne serait pas une solution parce que le résultat ne satisferait probablement personne.

M. Macdonald : Je parlais en fait du processus pour obtenir la Prestation canadienne pour les personnes handicapées. À l’heure actuelle, il faut présenter un certificat pour le crédit d’impôt pour personnes handicapées, ou CIPH, et avoir un certain niveau de revenu pour recevoir les prestations.

Cela dit, le processus permettant d’obtenir le certificat pour le CIPH est un vrai chemin de croix. Or, d’autres ordres de gouvernement, en l’occurrence les provinces, évaluent déjà au moyen de mécanismes rigoureux l’admissibilité des personnes handicapées à l’aide sociale.

La sénatrice Pupatello : Toutefois, les mécanismes varient d’une province à l’autre parce qu’il y a différents niveaux. Je ne sais pas si la définition est la même partout. Le savez-vous?

M. Macdonald : Elle ne l’est pas. Cela dit, ce serait beaucoup plus rapide d’accepter d’abord les définitions des provinces et de les harmoniser ensuite au lieu de faire attendre les gens pendant des années pour obtenir la maigre Prestation canadienne pour personnes handicapées.

La sénatrice Marshall : Vous témoignez après le dépôt du budget. Vous avez sans doute présenté tous les deux un mémoire prébudgétaire. Comment se déroulent les consultations avec le gouvernement fédéral? Quelqu’un entre-t-il en contact avec vous avant le budget pour vous demander ce que vous pensez de telle ou telle mesure qui figure dans les plans et pour savoir si vous y avez décelé des faiblesses? Quelle sorte de discussion ou de consultation avez-vous avec le gouvernement fédéral pendant la phase de préparation et de composition du budget? Vous appartenez tous deux à des organismes réputés.

Monsieur Macdonald, voulez-vous commencer? Je pense que la réponse sera courte.

M. Macdonald : Je ne peux pas dire que le ministre des Finances... Ce n’est pas vrai. Le ministre des Finances m’a appelé une fois après le budget, mais pas avant.

En général, nous ne sommes pas consultés avant le budget. Chaque année, nous coordonnons la rédaction de notre alternative budgétaire pour le gouvernement fédéral, c'est-à-dire

contributors to attempt to revise policy platforms to make them more rigorous and then submit them through the pre-budget consultation process in the hopes that they are useful to folks who are making budgets.

Much of the budget creation is happening with cabinet behind closed doors, and often the folks who are directly affected a level or two down in individual departments don't know what will be in the budget before the budget is published.

I couldn't say that they consult me specifically. That would be great, but it doesn't happen.

Senator Marshall: What about the Business Council?

Mr. Argitis: We undertook some consultations with our members and with some economists, and we came up with some results and some recommendations. We produced a report on that.

Senator Marshall: Is that reflected in the letter that went to the government?

Mr. Argitis: That's right. We then presented our results to Mr. Champagne about 10 days before the budget.

Senator Marshall: And that was it?

Mr. Argitis: That was it.

Senator Marshall: Nobody said, "We are thinking about doing this. What do you think your members —"

Mr. Argitis: Not with me. It's possible that they were speaking to members or others.

Senator Marshall: But you are not aware of it?

Mr. Argitis: No.

[*Translation*]

Senator Forest: Mr. Macdonald, regarding the Build Canada Homes affordable housing program, you mentioned that the funds were insufficient. The amounts allocated are quite impressive, yet you say that there is little new money. Beyond the financial aspect, do you have any suggestions for the government so that we can tackle this enormous challenge in all of Quebec's municipalities, not only in large urban centres, but also in medium-sized and even smaller towns?

que nous faisons appel à 100 auteurs et contributeurs qui tentent de remanier les programmes politiques pour les rendre plus rigoureux, puis nous présentons les résultats dans le cadre du processus de consultation prébudgétaire dans l'espoir qu'ils soient utiles aux personnes qui élaborent les budgets.

Une grande partie de l'élaboration du budget se fait à huis clos au sein du Cabinet, et souvent, les personnes directement concernées, à un ou deux échelons plus bas dans les différents ministères, ne savent pas ce que contiendra le budget avant sa publication.

Je ne peux pas dire qu'on me consulte personnellement. Ce serait formidable, mais ce n'est pas le cas.

La sénatrice Marshall : Et qu'en est-il du Conseil canadien des affaires?

M. Argitis : Nous avons mené des consultations auprès de nos membres et de certains économistes, et nous avons obtenu quelques résultats et certaines recommandations. Nous avons rédigé un rapport à ce sujet.

La sénatrice Marshall : Cela se reflète-t-il dans la lettre qui a été envoyée au gouvernement?

M. Argitis : Oui. Nous avons ensuite présenté nos résultats à M. Champagne, environ 10 jours avant le budget.

La sénatrice Marshall : Est-ce tout?

M. Argitis : C'est tout.

La sénatrice Marshall : Personne n'a dit qu'on envisageait de faire telle ou telle chose en vous demandant ce que vos membres...

M. Argitis : Personne ne m'a parlé personnellement, mais il est possible qu'on ait parlé à certains de nos membres ou à d'autres personnes.

La sénatrice Marshall : Mais vous n'êtes pas au courant de cela.

M. Argitis : Non.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Monsieur Macdonald, en ce qui concerne le programme de logements abordables Maisons Canada, vous avez indiqué que les sommes étaient insuffisantes. Ce sont pourtant des sommes assez impressionnantes qui sont affectées, mais vous dites qu'il y a peu d'argent frais. Au-delà de l'aspect financier, est-ce que vous avez des suggestions pour le gouvernement afin qu'on soit en mesure d'affronter cet énorme défi dans l'ensemble des municipalités du Québec, pas uniquement dans les grands centres urbains, mais aussi dans les villes moyennes et même un peu plus modestes?

[English]

Mr. Macdonald: This is one of the big challenges of affordability of our time, attempting to provide rental households with affordable places to live in big cities so they can do basic things like go to work and go to school.

One of the big challenges is we are trying to do this in a high-interest-rate environment. One of the goals of high interest rates is to reduce construction of residential housing. That is one of the key ways that high interest rates interact with the economy, so you are attempting to push against that.

To some degree, the federal government's efforts prior to this budget have been reasonably successful in continuing to encourage the construction of multi-unit dwellings, even though we are seeing a real collapse — particularly rental multi-unit dwellings — of more single-family home construction as a result of high interest rates.

Those programs have been reasonably effective at building some new units. The affordability requirements were very low.

There have been some programs that were heavily oversubscribed in previous budgets, programs that have allowed the rapid conversion of existing motels and hotels to supportive or assistive housing. Those have been very successful programs, and it could likely absorb a lot more money than had been put out.

Some programs over the last couple of years allowed non-profits to purchase apartment buildings that already exist and just come up on the market have been very effective.

One of the big challenges with CMHC is the fragmented nature. If you go to a housing conference, advocates swap stories about how you can get 10% from this fund and 2% from that fund and 8% from this fund, and if you piece it all together and wish on fairy dust, then you can get enough money to buy this apartment building and bring it out of the for-profit system and into the non-profit system.

I am in favour of the Build Canada Homes program. I think it's an interesting approach. I just don't think there is the scale necessary to really build this out.

[Traduction]

M. Macdonald : L'un des grands défis de notre époque en matière d'accessibilité financière est d'essayer de fournir aux ménages locataires des logements abordables dans les grandes villes, afin qu'ils puissent faire des activités essentielles comme aller travailler et fréquenter l'école.

L'un des grands défis qui se posent, c'est que nous tentons d'accomplir cela dans un contexte de taux d'intérêt élevés. L'un des objectifs des taux d'intérêt élevés est de réduire la construction de logements résidentiels. C'est l'un des principaux effets des taux d'intérêt élevés sur l'économie, et on essaie de lutter contre cela.

Dans une certaine mesure, les efforts déployés par le gouvernement fédéral avant ce budget ont raisonnablement bien réussi à continuer d'encourager la construction d'immeubles à logements multiples, même si nous assistons à un véritable effondrement — en particulier dans le secteur des immeubles locatifs à logements multiples — du secteur de la construction de maisons unifamiliales en raison des taux d'intérêt élevés.

Ces programmes ont été raisonnablement efficaces pour encourager la construction de nouveaux logements. Les exigences en matière d'accessibilité financière étaient peu élevées.

Certains programmes prévus dans les budgets précédents ont reçu énormément de demandes, notamment ceux qui ont permis la conversion rapide de motels et d'hôtels existants en logements supervisés ou subventionnés. Ces programmes ont été très efficaces et ils pourraient probablement absorber beaucoup plus d'argent que ce qu'ils ont reçu.

Au cours des dernières années, certains programmes qui ont permis à des organismes sans but lucratif d'acheter des immeubles d'appartements existants qui venaient d'être mis sur le marché se sont également avérés très efficaces.

L'un des grands défis qui se posent dans le cas de la SCHL, c'est la nature fragmentée du système. Lorsqu'on assiste à une conférence sur le logement, les intervenants échangent des anecdotes sur la façon dont on peut obtenir 10 % de tel fonds, 2 % de tel autre fonds et 8 % d'un troisième fonds, et que si l'on rassemble tout cela et qu'on croise les doigts, on peut obtenir suffisamment d'argent pour acheter un immeuble d'appartements et le faire passer du système à but lucratif au système sans but lucratif.

Je suis pour le programme Maisons Canada. Je pense que c'est une approche intéressante, mais je ne pense simplement pas que le programme ait l'ampleur nécessaire pour accomplir ces objectifs.

What's interesting about it is the actual upfront cost doesn't show up on the deficit. If you structure it correctly, it is accrued over the life of the asset, so you can do a lot of building of housing. The federal government can build a lot of housing. If it owns that housing, it doesn't show up on deficit line, or its direct cash cost doesn't. It's accrued over a very long period of time, just as you do for defence expenditures, for instance. You can do that for housing as well.

We are not looking at that at scale in this budget, but it's something we could absolutely be doing more of.

[*Translation*]

Senator Hébert: Let me return to the question of consultations with the business community. I'm interested in the implementation of the budget, but I'm also interested in what will happen after the budget. At this point, we know that when we talk about investment in defence, mining, or construction, it's not the government that will build mines, houses, and military equipment. Private companies will do that, we all agree on that. We know that there are some opportunities in the Canadian defence industry that are more ripe for the picking than others, what we might call low-hanging fruit.

So, has the government consulted with you to find out what your companies are capable of delivering in the short term in order to direct initial investments toward these projects, and then move on to longer-term projects later? Are there mechanisms in place?

[*English*]

Mr. Argitis: Me personally, No.

I don't know.

[*Translation*]

Senator Hébert: What about your members?

[*English*]

Mr. Argitis: There is an ongoing conversation between government and stakeholders. I think every office has stakeholder relations. I'm sure there are conversations going on as the government tries to inform itself. But I don't know if they are entrenched in the decision-making process.

The Chair: Senator Cardozo, last question.

Ce qui est intéressant au sujet de cette initiative, c'est que le coût initial réel n'apparaît pas dans le déficit. Si on le structure correctement, il est amorti sur la durée de vie de l'actif, ce qui permet de construire un grand nombre de logements. Le gouvernement fédéral peut donc construire un grand nombre de logements. S'il est propriétaire de ces logements, ils n'apparaissent pas dans le déficit, ou du moins le coût direct au comptant n'apparaît pas. Il est amorti sur une très longue période, comme c'est le cas pour les dépenses en matière de défense, par exemple. On peut faire la même chose pour le logement.

Le budget ne prévoit pas d'initiative à cette échelle, mais nous pourrions certainement le faire plus souvent.

[*Français*]

La sénatrice Hébert : Je vais revenir à la question sur la consultation du milieu des entreprises. La mise en œuvre du budget m'intéresse; je m'intéresse aussi à ce qui se passera après le budget. En ce moment, on sait que quand on parle d'investissement en matière de défense, de mines ou de construction, ce n'est pas le gouvernement qui construira des mines, construira des maisons et fabriquera des équipements militaires. Ce sont les entreprises qui vont le faire, on s'entend là-dessus. On sait qu'il y a des fruits plus mûrs que d'autres dans l'industrie de la défense au Canada, ceux qu'on appelle des *low-hanging fruits*.

Donc, est-ce que le gouvernement vous a consultés pour savoir ce que vos entreprises sont capables de livrer à court terme afin d'orienter les premiers investissements vers ces projets, pour aller vers des projets à plus long terme par la suite? Est-ce qu'il y a des mécanismes en place?

[*Traduction*]

M. Argitis : Je n'ai pas été consulté personnellement.

Je ne sais pas.

[*Français*]

La sénatrice Hébert : Ou vos membres?

[*Traduction*]

M. Argitis : Il y a un dialogue continu entre le gouvernement et les parties prenantes. Je pense que chaque bureau entretient des relations avec les parties prenantes. Je suis sûr qu'il y a des discussions en cours, car le gouvernement tente de s'informer. Mais je ne sais pas si ces discussions font partie intégrante du processus décisionnel.

Le président : Sénateur Cardozo, vous poserez la dernière question.

Senator Cardozo: Last question, and it is going to be a short question but a huge answer, maybe.

If you could give us your thoughts — given the members that you have — on where you see the economy five years from now, and how do you see us getting from here to there given Canada-U.S. situation?

Mr. Argitis: If we don't resolve the Canada-U.S. situation?

Senator Cardozo: Given what can or cannot happen, what is your advice to us as to what we should be keeping an eye on?

Mr. Argitis: I think it's absolutely critical that Canada gets more investment to the economy. That Canadian businesses — and the government as well through infrastructure — shift the economy toward investment. If we don't do that then we won't have growth. We won't have growth in incomes; we won't have higher productivity; we won't have a sustainable fiscal track. If you don't have growth, you won't be able to have a sustainable budget going forward.

Growth is what makes everything possible. Growth that is not investment-driven is not sustainable either. We've seen, over the last 10 years, the reliance on debt financing and immigration to drive growth, and we've seen the limits of both those things.

The one thing we haven't tried in this country is investment-led growth. If we don't have investment-led growth, we'll be in trouble.

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much to the witnesses; we greatly appreciate your availability and your generous responses.

We're pleased to welcome our second panel this evening. Joining us by videoconference from the Quebec Environmental Law Centre are Geneviève Paul, Chief Executive Officer, and Ann Ellefsen, Lawyer.

We also have with us, from the Canadian Labour Congress, DT Cochrane, Senior Economist, and Lisa Freeman, Senior Researcher.

Welcome and thank you for accepting our invitation. We will now hear opening statements from Ms. Paul, followed by Mr. Cochrane and Ms. Freeman.

Le sénateur Cardozo : C'est la dernière question et elle sera brève, mais elle nécessitera peut-être une très longue réponse.

Pourriez-vous nous donner votre avis, compte tenu des membres qui composent votre organisme, sur la situation économique dans cinq ans et sur la manière dont nous pourrons y parvenir, compte tenu de la situation actuelle entre le Canada et les États-Unis?

M. Argitis : Voulez-vous dire si nous ne régions pas la situation entre le Canada et les États-Unis?

Le sénateur Cardozo : Compte tenu de ce qui pourrait ou ne pourrait pas se produire, que nous conseillez-vous de surveiller?

M. Argitis : Je pense qu'il est essentiel que le Canada investisse davantage dans l'économie. Il faut que les entreprises canadiennes — et le gouvernement aussi, par l'entremise d'infrastructures — orientent l'économie vers l'investissement. Si nous ne le faisons pas, il n'y aura pas de croissance. Il n'y aura pas de croissance des revenus, il n'y aura pas d'augmentation de la productivité, il n'y aura pas de trajectoire budgétaire durable. Lorsqu'il n'y a aucune croissance, on ne peut pas avoir un budget durable.

La croissance est ce qui rend tout le reste possible. Une croissance qui n'est pas axée sur l'investissement n'est pas non plus durable. Au cours des 10 dernières années, nous avons vu à quel point nous comptions sur le financement par emprunt et l'immigration pour stimuler la croissance, et nous avons constaté les limites de ces deux mécanismes.

La seule chose que nous n'avons pas essayée dans notre pays, c'est la croissance axée sur l'investissement. Si nous n'avons pas de croissance axée sur l'investissement, nous aurons des problèmes.

[*Français*]

Le président : Merci beaucoup aux témoins; nous avons beaucoup apprécié votre disponibilité et votre générosité dans vos réponses.

Nous sommes heureux d'accueillir notre deuxième groupe ce soir. Nous accueillons par vidéoconférence Geneviève Paul, directrice générale, et Me Ann Ellefsen, avocate, du Centre québécois du droit de l'environnement.

Nous accueillons également DT Cochrane, économiste principal, et Lisa Freeman, chercheuse principale, du Congrès du travail du Canada.

Bienvenue et merci d'avoir accepté notre invitation. Nous allons maintenant entendre les déclarations d'introduction de Mme Paul, puis de M. Cochrane et de Mme Freeman.

Geneviève Paul, Chief Executive Officer, Quebec Environmental Law Centre: Honourable senators, on behalf of the Quebec Environmental Law Centre, the only charitable organization in Quebec that provides independent legal expertise on environmental protection, I sincerely thank you for inviting me to testify tonight.

I'll be frank with you, we have serious concerns. First, we find it highly problematic to propose legislative amendments that would set aside the entire federal legislative framework, with the exception of the Criminal Code, in the middle of a 300-page omnibus bill. This is an opaque process in which the intent behind the proposed amendments isn't explained in a clear and transparent manner.

The Treasury Board Secretariat refers to this as a power to allow the minister to establish regulatory sandboxes.

That said, I think we need to be clear. What is being proposed in the bill is completely different. What the government is hoping to achieve here is use a vehicle, the Red Tape Reduction Act, which was originally intended to reduce the administrative burden on businesses, to propose something completely different, namely to allow a few people within the executive branch to authorize the circumvention not only of regulations, but also all acts of Parliament, with the exception of the Criminal Code, including the Explosives Act, the Foreign Influence Transparency and Accountability Act, and so on — any federal act.

The scope of all this is unprecedented. It targets not only businesses, but also any individual and any other unincorporated association or organization, in addition to provincial and federal entities.

Regulatory sandboxes have been set up in contexts where technology often evolves faster than regulatory processes. Rather than rushing to adopt inadequate regulations, the idea is to conduct certain experiments to test developments that, ultimately, must obviously benefit society — and I really emphasize these words — in a very targeted, transparent, temporary, and controlled manner.

Here, the proposed provisions are not limited to innovation trials at all. They're talking about trials aimed at stimulating innovation, economic growth, or competitiveness. Essentially, we could be talking about any sector of activity, from nuclear power to carbon capture to arms manufacturing. We believe it is misleading to refer to regulatory sandboxes, because what is being proposed here goes much further.

Geneviève Paul, directrice générale, Centre québécois du droit de l'environnement : Honorables sénateurs et sénatrices, au nom du Centre québécois du droit de l'environnement, le seul organisme de bienfaisance au Québec qui offre une expertise juridique indépendante sur la protection de l'environnement, je vous remercie sincèrement de votre invitation à témoigner ce soir.

Je ne vous le cacherai pas : on arrive avec de vives inquiétudes. Tout d'abord, le fait de proposer des modifications législatives permettant d'écartier l'ensemble du cadre législatif fédéral à l'exception du Code criminel au milieu d'un projet de loi omnibus de 300 pages nous semble hautement problématique. C'est une démarche opaque dans laquelle l'intention se trouvant derrière les modifications législatives proposées n'est pas expliquée de manière claire et transparente.

Le Secrétariat du Conseil du Trésor y fait référence comme un pouvoir pour permettre au ministre d'établir des bacs à sable réglementaires.

Cependant, je crois qu'il faut être clair. Ce qui est proposé dans le projet de loi est complètement différent. Ici, ce qu'on veut faire, c'est utiliser un véhicule, la Loi sur la réduction de la paperasse, qui visait à l'origine à alléger le fardeau administratif pour les entreprises dans le but de proposer complètement autre chose, soit de permettre à quelques personnes au sein de l'exécutif d'autoriser le contournement non seulement de règlements, mais aussi de l'ensemble des lois qui ont été adoptées dans l'enceinte du Parlement, à l'exception du Code criminel, dont la Loi sur les explosifs, la Loi sur la transparence et la responsabilité en matière d'influence étrangère, et cetera — n'importe quelle loi fédérale.

La portée de tout cela est inédite. On ne vise pas que les entreprises, mais aussi toute personne physique et toute autre association ou organisation non dotée de la personnalité morale, en plus des entités provinciales et fédérales.

Des bacs à sable réglementaires ont été mis sur pied dans des contextes où la technologie évolue souvent plus vite que les processus réglementaires. Plutôt que d'adopter à la hâte des règlements inadéquats, l'idée est de mener certaines expérimentations pour tester des développements qui, ultimement, doivent évidemment bénéficier à la société — et j'insiste vraiment sur ces mots — de manière très ciblée, transparente, temporaire et contrôlée.

Ici, les dispositions proposées ne sont pas du tout limitées à des essais en innovation. On parle d'essais ayant pour but de stimuler l'innovation, la croissance économique ou la compétitivité. Aussi bien dire que n'importe quelle activité économique pourrait être concernée, du nucléaire à la capture du carbone, en passant par l'armement. Cela nous semble trompeur de faire référence aux bacs à sable réglementaires, car ce qui est proposé ici va beaucoup plus loin.

There are no clear, precise, controlled, and transparent boundaries. These are different objectives that involve risks of a completely different magnitude. The proposal is to give a handful of people in the executive branch the power to set aside federal laws outright. Basically, this goes against the will of the legislature with regard to laws that have been built up over decades, even centuries.

One of the main questions we have is this: Do we consider all acts of Parliament to be nothing more than paper? The message this sends is that respect for our laws and our rule of law is optional, which, with all due respect, is extremely serious and won't make us more competitive.

The provisions set out in section 12 are meant to guide ministers in their decision to grant exemptions. These provisions don't even include strict monitoring measures and are, in our opinion, completely insufficient to protect the environment, health, and safety, as is the suggested time frame.

So, the main message we want to convey this evening is that this opens the door to the erosion of the principles underlying the rule of law in Canada, namely legality, predictability, and fairness, particularly between companies in the same sector. I would even go so far as to say that it undermines the very principle of democracy, which reminds us that it is elected officials who decide which laws apply.

When we cast aside all laws and allow the executive branch to decide the direction of legislation rather than its application, it is as though we are putting the government on a throne, opening the door to arbitrary enforcement.

Our request is simple. In our opinion, section 5 of the bill must be withdrawn. If the government's intention is really to create a sandbox mechanism, it must come back with a separate, precise, and coherent proposal, with guidelines that are defined transparently and strictly limited to innovation projects that have been debated by parliamentarians.

You're in a good position to know that laws exist for a reason. The principles behind them are fundamental to protecting Canada's health, safety, environment, and economic vitality.

I'll conclude on a more personal note by saying that I'm still stunned by these provisions. I never thought I'd have to testify before you on proposals with such serious consequences. The conflations behind these provisions and their consequences are serious and have no place in Canadian democracy.

Il n'y a pas de délimitation claire, précise, contrôlée et transparente. Il s'agit d'objectifs différents qui comportent des risques qui sont d'un tout autre ordre de grandeur. On propose de donner à une poignée de personnes de l'exécutif le pouvoir d'écartier d'un bloc des lois fédérales. Au fond, on va à l'encontre de la volonté du législateur en ce qui concerne des lois qui se sont construites sur des décennies, voire des centaines d'années.

Une des questions principales que l'on se pose est la suivante : est-ce que l'on considère que l'ensemble des lois adoptées dans l'enceinte du Parlement ne sont que de la paperasse? Le message que cela envoie, c'est que le respect de nos lois et de notre État de droit est une option, ce qui, en tout respect, est extrêmement grave et n'aidera pas notre compétitivité.

Il y a des éléments prévus à l'article 12 qui doivent guider les ministres dans leur décision d'exempter. Ces éléments ne comportent même pas de mesures de suivi serrées et ils ne sont, à notre avis, absolument pas suffisants pour faire en sorte de protéger l'environnement, la santé et la sécurité, pas plus d'ailleurs que la temporalité qui est suggérée.

Donc, le message principal que nous portons ce soir, c'est que cela revient ouvrir la porte à l'érosion des principes sous-jacents à l'État de droit au Canada, soit la légalité, la prévisibilité, l'équité, notamment entre les entreprises d'un même secteur, et j'irais même jusqu'à dire le principe même de la démocratie, qui nous rappelle que ce sont les élus qui décident des lois applicables.

Lorsqu'on balaie l'ensemble des lois et qu'on permet à l'exécutif de décider de l'orientation des législations plutôt que de leur application, c'est comme si on venait installer le gouvernement sur un trône pour ouvrir la porte à l'arbitraire.

Notre demande est simple. À notre avis, la section 5 du projet de loi doit être retirée. Si l'intention du gouvernement est réellement de créer un mécanisme de bacs à sable, il doit revenir avec une proposition distincte, précise et cohérente, avec des balises définies de manière transparente et strictement limitées à des projets d'innovation qui auront été débattus par les parlementaires.

Vous êtes bien placés pour le savoir : les lois ont leur raison d'être. Les principes qui les sous-tendent sont fondamentaux pour protéger la santé, la sécurité, l'environnement et la vitalité économique du Canada.

Je termine en soulignant, sur une note plus personnelle, que je suis encore abasourdi à la lecture de ces dispositions. Je ne pensais jamais devoir témoigner devant vous sur des propositions si lourdes de conséquences. Les amalgames derrière ces dispositions et les conséquences de celles-ci sont graves et n'ont pas leur place dans la démocratie canadienne.

As a lawyer, a citizen, and a mother, I cannot hide my dismay and deep concern. I believe we're on the wrong track and need to correct course. Once again, I sincerely thank you for your attention.

The Chair: Thank you very much. Next up are Mr. Cochrane and Ms. Freeman.

[*English*]

DT Cochrane, Senior Economist, Canadian Labour Congress: Thank you for inviting the Canadian Labour Congress, or CLC, to comment on Bill C-15.

My colleague, Dr. Lisa Freeman, and myself, Dr. DT Cochrane, are representing more than 3 million unionized workers in Canada that belong to 55 national and international unions. The CLC unites 12 provincial and territorial federations of labour and over 100 local labour councils across the country.

Bill C-15 contains many measures that are not in the best interest of workers and their communities. I'll start with some measures that the CLC welcomes.

First, we welcome efforts to prevent misclassification of employees. Corporations use misclassification to avoid taxes, labour and other regulations, most notably the so-called ride-sharing companies.

Second, we commend the government for accepting the CLC's call to exempt the Canada Disability Benefit from the definition of income to prevent the provinces from clawing it back.

And third, the personal support worker tax credit offers some welcome assistance to these vital workers, although it falls short of properly valuing and remunerating PSWs.

I will now identify two aspects of the budget implementation that are problematic for different reasons. The first is a handful of tax cuts that include the repeal of the Digital Services Tax, or DST, the increase to the lifetime capital gains exemption and the repeal of the luxury vehicles tax. The second is the use of accelerated capital cost allowances to "incentivize" private sector investment.

The tax measures in Bill C-15 are just some of the cuts made by the current government that deliver the most benefit to the highest incomes. For example, the repeal of the DST is a handout to American tech giants that will have cost \$6.8 billion by 2030. This is an insult to the people of Canada, who are being told they

Comme juriste, comme citoyenne et comme maman, je ne vous cache pas mon désarroi et ma profonde inquiétude. Je pense qu'on est sur une mauvaise trajectoire et qu'il faut rectifier le tir. Encore une fois, je vous remercie sincèrement de votre écoute.

Le président : Merci beaucoup. Je cède maintenant la parole à M. Cochrane et à Mme Freeman.

[*Traduction*]

DT Cochrane, économiste principal, Congrès du travail du Canada : Je vous remercie d'avoir invité le Congrès du travail du Canada, ou le CTC, à commenter le projet de loi C-15.

Ma collègue, Mme Lisa Freeman, et moi-même, DT Cochrane, représentons plus de 3 millions de travailleurs syndiqués au Canada qui sont membres de 55 syndicats nationaux et internationaux. Le CTC regroupe 12 fédérations provinciales et territoriales du travail et plus de 100 conseils locaux du travail d'un bout à l'autre du pays.

Le projet de loi C-15 contient de nombreuses mesures qui ne sont pas dans l'intérêt des travailleurs et de leurs collectivités. Je commencerai toutefois par parler de quelques mesures que le CTC accueille favorablement.

Tout d'abord, nous nous réjouissons des efforts visant à prévenir la classification erronée des employés. En effet, les entreprises ont recours à la classification erronée pour éviter de se conformer aux règlements visant l'impôt, le travail et d'autres choses, notamment les entreprises dites de covoiturage.

Deuxièmement, nous félicitons le gouvernement d'avoir accepté la recommandation du CTC d'exempter la Prestation canadienne pour les personnes handicapées de la définition du revenu, afin d'empêcher les provinces de la récupérer.

Troisièmement, le crédit d'impôt pour les préposés aux services de soutien à la personne offre une aide utile à ces travailleurs essentiels, même s'il ne permet pas de valoriser et de rémunérer adéquatement les préposés aux services de soutien à la personne.

Je vais maintenant aborder deux aspects de la mise en œuvre du budget qui posent problème pour différentes raisons. Le premier concerne une série de réductions d'impôt, notamment l'abrogation de la taxe sur les services numériques, ou la TSN, l'augmentation de l'exemption à vie pour les gains en capital et l'abrogation de la taxe sur les véhicules de luxe. Le deuxième concerne l'utilisation de déductions pour amortissement accéléré pour « encourager » les investissements du secteur privé.

Les mesures fiscales prévues dans le projet de loi C-15 ne sont que quelques-unes des réductions effectuées par le gouvernement actuel qui profitent le plus aux revenus les plus élevés. Par exemple, l'abrogation de la taxe sur les services numériques est un cadeau aux géants américains de la technologie qui coûtera

need to sacrifice given the current economic turmoil. By delivering the greatest benefit to the highest-income Canadians, these tax cuts will also have a negative impact on equity.

The investment incentives are not inherently bad. However, they are misguided and inadequate given the scope and scale of the challenges that Canadian workers and their communities are confronting.

Underinvestment in productive capacity by businesses has been a problem since 2008. Mounting sources of uncertainty have further reduced the willingness of the private sector to make investments. A small reduction in the effective corporate tax rate will not get the investment that we need to build a fair, sustainable and flexible economy. It is time for the federal government to make directly the investments needed instead of tinkering with the tax system.

I'll now turn it over to my colleague, Dr. Freeman.

Lisa Freeman, Senior Researcher, Canadian Labour Congress: Thank you, Mr. Cochrane. It's nice to be here tonight.

Workers in Canada are facing an affordability crisis, especially in terms of housing. We were glad to see Bill C-15 address housing, specifically Build Canada Homes. Bill C-15 outlines the amount of money the Minister of Housing can allocate for the operations and projects of this agency, Build Canada Homes. This is important, yet we would like to see more details of exactly where this money will be used.

We have concerns about public money entering the private sector with few restrictions. We understand the need for the government to work with a private sector to build housing. That's the way we need to go forward. However, we want to make sure that public funds are protected, go toward creating housing for those most in need, support future affordable public housing and are not bolstering corporate financial landlords and the private sector.

Speaking of which, Bill C-15 repeals the Underused Housing Tax Act. We view this as very unfortunate. The Underused Housing Tax Act was intended to slow down the housing market and encourage owners to make their properties available for Canadians to live in. By repealing this act, the government is supporting housing as an investment for financialized landlords. We want to see more robust measures in this bill to ensure that housing is treated as a human right — as we see in Canada's National Housing Strategy — not as a financial asset for corporate investors.

6,8 milliards de dollars d'ici 2030. C'est une insulte à la population canadienne, à qui on dit qu'elle doit faire des sacrifices en raison de la crise économique actuelle. En profitant surtout aux Canadiens les plus riches, ces réductions d'impôt auront aussi des répercussions négatives sur l'équité.

Les incitatifs à l'investissement ne sont pas mauvais en soi. Cependant, ils sont mal avisés et insuffisants compte tenu de l'ampleur et de la gravité des défis auxquels font face les travailleurs canadiens et leurs collectivités.

Le sous-investissement des entreprises dans la capacité de production représente un problème depuis 2008. Les sources d'incertitude croissante ont encore réduit la volonté du secteur privé d'investir. Une légère réduction du taux d'imposition effectif des sociétés ne permettra pas d'obtenir les investissements dont nous avons besoin pour bâtir une économie équitable, durable et adaptable. Il est temps que le gouvernement fédéral fasse directement les investissements nécessaires au lieu d'essayer d'y arriver par l'entremise du régime fiscal.

Je cède maintenant la parole à ma collègue, Mme Freeman.

Lisa Freeman, chercheuse principale, Congrès du travail du Canada : Merci, monsieur Cochrane. Je suis heureuse d'être ici aujourd'hui.

Les travailleurs canadiens font face à une crise de l'accès, en particulier en matière de logement. Nous étions heureux de voir que le projet de loi C-15 aborde la question du logement, en particulier par l'entremise de l'organisme Maisons Canada. Le projet de loi C-15 précise les montants que le ministre du Logement peut allouer aux activités et aux projets de cet organisme. C'est important, mais nous aimerais avoir plus de détails sur l'utilisation exacte de ces fonds.

Nous sommes préoccupés par le fait que des fonds publics soient injectés dans le secteur privé avec peu de restrictions. Nous comprenons qu'il est nécessaire que le gouvernement travaille avec le secteur privé pour construire des logements et que c'est la voie que nous devons suivre. Nous voulons toutefois nous assurer que les fonds publics sont protégés, qu'ils servent à créer des logements pour les personnes qui en ont le plus besoin, qu'ils soutiennent la construction future de logements sociaux abordables et qu'ils ne servent pas à renforcer la position des entreprises propriétaires et des propriétaires du secteur privé.

À ce propos, le projet de loi C-15 abroge la Loi sur la taxe sur les logements sous-utilisés. Nous trouvons cela très regrettable, car la Loi sur la taxe sur les logements sous-utilisés visait à ralentir le marché immobilier et à encourager les propriétaires à mettre leur propriété à la disposition des Canadiens qui souhaitent y habiter. En abrogeant cette loi, le gouvernement soutient l'utilisation des logements comme investissement pour les propriétaires financiarisés. Nous voulons que le projet de loi contienne des mesures plus robustes qui permettront de garantir que le logement est traité comme un droit de la personne —

As I read through Bill C-15, I noticed there were missed opportunities and a few items I was surprised were not mentioned. First, this bill does not provide any financial support for the post-secondary education sector. It does amend the Canada Student Financial Assistance Act in terms of some funding for students going to public or private universities out of Canada, but it does not address the deep financial crisis facing colleges and universities as a direct result of the federal government's recent caps on the international student program. We had hoped to see more financial support for post-secondary institutions who are cutting programs and laying off staff.

The second missed opportunity that I noticed was a lack of mention of the Canadian Ombudsperson for Responsible Enterprise. This office was intended to keep Canadian corporations accountable for actions in global supply chains. We fought for this office over 10 years ago and are advocating to see it strengthened and not be dismantled. We had hoped to see more financial support to maintain and improve the office in this bill, and it is not there.

Thank you for your time and we look forward to your questions.

[Translation]

The Chair: Thank you very much.

[English]

Senator Marshall: Thank you very much. I will start with Ms. Paul. I'm wondering how the government could get it so wrong, in your eyes? I'm taken aback by your comments on the legislation. I'm wondering, were there any consultations? Did you submit a prebudget document? Can you just give us some idea as to whether you were invited to participate, or you just saw the Budget Implementation Act and, surprise, there it was?

Ms. Paul: Thank you for your question. We were not consulted. I don't know of any environmental, not-for-profit organization that we work with, or even human rights organizations that we work with were consulted and knew these positions would be included in the middle of the hundreds of pages of the bill.

comme c'est le cas dans la Stratégie nationale sur le logement du Canada — et non comme un actif financier pour les sociétés d'investissements.

En lisant le projet de loi C-15, j'ai remarqué qu'il y avait des occasions manquées et que quelques éléments, à ma grande surprise, n'étaient pas mentionnés. Tout d'abord, le projet de loi ne prévoit aucun soutien financier pour le secteur de l'enseignement postsecondaire. Il modifie certes la Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants en ce qui concerne le financement des étudiants qui fréquentent des universités publiques ou privées à l'étranger, mais il ne s'attaque pas à la grave crise financière à laquelle font face les collèges et les universités en raison des plafonds récemment imposés par le gouvernement fédéral au Programme des étudiants étrangers. Nous espérions voir un plus grand soutien financier pour les établissements d'enseignement postsecondaire qui éliminent des programmes et mettent à pied du personnel.

La deuxième occasion manquée que j'ai remarquée concerne le fait que l'ombudsman canadien de la responsabilité des entreprises n'est aucunement mentionné. Ce bureau avait pour but de tenir les entreprises canadiennes responsables de leurs actions dans les chaînes d'approvisionnement mondiales. Nous nous sommes battus pour sa création il y a plus de 10 ans et nous plaidons pour qu'il soit renforcé et non démantelé. Nous espérions voir dans ce projet de loi un soutien financier accru pour maintenir et améliorer ce bureau, mais il n'y a rien de prévu à cet égard.

Je vous remercie de votre temps. Nous avons hâte de répondre à vos questions.

[Français]

Le président : Merci beaucoup.

[Traduction]

La sénatrice Marshall : Je vous remercie beaucoup. J'aimerais d'abord m'adresser à Mme Paul. J'aimerais savoir comment, selon vous, le gouvernement a pu se tromper à ce point. Je suis surprise par vos commentaires au sujet du projet de loi. Je me demande si des consultations ont été menées. Avez-vous présenté un document prébudgétaire? Pouvez-vous nous dire si vous avez été invités à participer ou si la Loi d'exécution du budget vous a tout simplement pris par surprise?

Mme Paul : Je vous remercie de votre question. Nous n'avons pas été consultés. À ma connaissance, aucun des organismes environnementaux sans but lucratif avec lesquels nous travaillons et aucun des organismes de défense des droits de la personne avec lesquels nous travaillons n'ont été consultés ou n'ont été informés que ces propositions seraient insérées dans les quelques centaines de pages du projet de loi.

It certainly was a surprise. We received information through a journalist after one of the members of Parliament —

Senator Marshall: Did you know there were some amendments coming? Were you aware of that? You weren't even aware of that?

Ms. Paul: We were not aware. Not at all.

Senator Marshall: It was a total surprise; no consultation?

Ms. Paul: Total surprise, yes.

Senator Marshall: That's good to know. Thank you.

Ms. Freeman, Build Canada Homes, you referenced the fact that more transparency is required. That's something I'm very interested in and I think more transparency is required too. I'm wondering what you'd like to see and compare it to what I would like to see.

Ms. Freeman: I'm excited as well. There are so many transparency questions, I'm trying to think of where to start.

First, a lot of money is going toward this. They're building a new agency that costs money that could be going toward housing and maybe used with the CMHC, or whoever is already there.

What I would like to see is what percentage of this money is going to non-market housing. By "non-market housing" I'm referring to co-operatives, public housing, social housing, community housing like supportive housing for people fleeing gender violence, people struggling with addictions. To say we're going to build housing from the bottom up and make sure no one falls through the cracks.

We are hearing a lot of talk about the need for housing supply. What I want to see is details about what kind of housing supply we need in Canada.

One thing we're really missing — and I know CMHC really tries — there are a lot of organizations that try to do this. We don't have great housing research. We don't really know, across the country, what the needs are in each area. We know rents are going up, we know the cost of housing is going up, but we don't know the exact type of housing that communities need.

C'était certainement une surprise. Un journaliste nous a communiqué ces renseignements après que l'un des députés...

La sénatrice Marshall : Saviez-vous que des amendements seraient proposés? Étiez-vous au courant? N'étiez-vous même pas au courant?

Mme Paul : Non, nous n'étions pas au courant. Pas du tout.

La sénatrice Marshall : Vous avez donc été complètement pris par surprise et on ne vous a pas du tout consultés?

Mme Paul : Oui, nous avons été complètement pris par surprise.

La sénatrice Marshall : C'est bon à savoir. Je vous remercie.

Madame Freeman, vous avez mentionné qu'il fallait une plus grande transparence en ce qui concerne Maisons Canada. C'est un sujet qui m'intéresse beaucoup et je pense aussi qu'il faut une plus grande transparence à cet égard. J'aimerais que vous nous parliez des mesures qui devraient être prises, selon vous, car j'aimerais les comparer aux mesures qui devraient être prévues, selon moi, dans le projet de loi.

Mme Freeman : Je suis aussi très enthousiaste. Il y a un grand nombre de questions liées à la transparence, et je ne sais pas par où commencer.

Tout d'abord, des montants d'argent élevés sont consacrés à cette initiative. La création de cette nouvelle agence coûte de l'argent qui pourrait être consacré au logement et peut-être utilisé par l'entremise de la SCHL ou tout autre organisme déjà en place.

J'aimerais connaître le pourcentage de ce montant qui sera consacré au logement hors marché. Par « logement hors marché », j'entends les coopératives d'habitation, les logements sociaux, les logements communautaires comme les logements avec services de soutien pour les personnes qui fuient la violence fondée sur le sexe ou les personnes aux prises avec des problèmes de toxicomanie. Il s'agit de dire que de nouveaux logements seront construits et de veiller à ne laisser personne de côté.

On entend beaucoup parler de la nécessité d'augmenter l'offre de logements. J'aimerais aussi qu'on donne des détails sur les types d'offres de logements dont nous avons besoin au Canada.

L'une des choses auxquelles nous ne prêtons pas attention — et je sais que la SCHL fait de son mieux —, c'est que de nombreux organismes tentent de faire cela. Nous ne disposons pas de recherches approfondies sur la question du logement. Nous ne connaissons pas très bien les besoins dans chaque région du pays. Nous savons que les loyers augmentent, nous savons que les coûts liés au logement augmentent, mais nous ne savons pas exactement de quels types de logements les collectivités ont besoin.

When we hear Build Canada Homes say, we're going to build way more affordable housing; we're going to work with private developers; we're going to give incentives for private developers and builders — well, they're incentives. I grew up in an area where there was construction. Everybody around me worked in residential construction or were contractors. They're trying to make a profit on that housing. That's not what we need right now.

We need to make sure people are housed and can afford that housing. We know the types of housing Canada needs. Those are some of the details I want to see in this sector.

Senator Marshall: One of the areas that interests me is information on the number of units that has been completed, because everybody's talking about what we're going to do in the future but nobody ever, at the end of the day, says, "look, this is what we achieved." Would that be an area that would be of interest to you or of concern to you?

Ms. Freeman: I think it's really good to see builds. The CMHC does monthly or quarterly reports on new builds. If you look down into the new builds — or when they say vacancy rates are changing and you look to see what that is, it's often one-bedroom condos in Toronto and Vancouver that a family of four might not be able to afford and couldn't live in.

Having more detail on the types of new builds happening, and we can see that, that would be useful. We need much more detail on that. Right now the reports come out and, oh, we built all of this new housing, and when you look to see what the housing is it's not meeting the needs of people in Canada.

[Translation]

Senator Forest: My first question is for Ms. Paul. You have compellingly demonstrated the potential impact of section 5. People talk about thinking outside the box, but we can see that thinking outside the sandbox can have major consequences.

You're calling on parliamentarians to amend Bill C-15. You want this section to be removed entirely. If that doesn't happen, do you have any ideas on how to better regulate this policy and what safeguards could be put in place to prevent abuse?

Lorsque nous entendons les intervenants de l'organisme Maisons Canada affirmer qu'un nombre beaucoup plus élevé de logements abordables seront construits, qu'on collaborera avec des promoteurs privés, qu'on offrira des incitations aux promoteurs et aux constructeurs privés, eh bien, ce sont des incitations. J'ai grandi dans une région où il y avait des chantiers de construction. Tout le monde travaillait dans la construction résidentielle ou était entrepreneur. Ces gens tentent de tirer profit de ces logements. Ce n'est pas ce dont nous avons besoin en ce moment.

Nous devons nous assurer que les gens ont un logement et qu'ils peuvent se le payer. Nous connaissons les types de logements dont le Canada a besoin. Ce sont certains des détails dont j'aimerais qu'on parle lorsqu'il s'agit de ce secteur.

La sénatrice Marshall : Je m'intéresse, entre autres éléments, aux données sur le nombre de logements achevés. En effet, tout le monde parle des logements que nous bâtrirons à l'avenir, mais personne ne dit concrètement ce qui a déjà été construit. Est-ce un élément qui vous intéresse ou qui vous préoccupe?

Mme Freeman : Je pense que c'est vraiment bien de voir les constructions. La SCHL publie des rapports mensuels ou trimestriels sur les nouvelles constructions. Quand on scrute les renseignements sur les nouvelles constructions — ou quand on lit que les taux d'inoccupation changent et qu'on regarde la situation de plus près —, on se rend compte qu'il s'agit souvent d'appartements d'une chambre à coucher à Toronto et à Vancouver qu'une famille de quatre personnes ne pourrait peut-être pas se permettre et dans lesquels elle ne pourrait pas vivre.

Il serait utile d'avoir accès à plus de détails sur les nouvelles constructions. Nous avons besoin de beaucoup plus d'informations à ce sujet. À l'heure actuelle, les rapports indiquent que de nombreux logements ont été bâties. Or, quand on regarde de plus près, on constate qu'ils ne répondent pas aux besoins de la population canadienne.

[Français]

Le sénateur Forest : Ma première question s'adresse à Mme Paul. Vous nous avez démontré avec conviction l'impact que l'on pourrait voir dans le cadre de la section 5. Quand on dit qu'il faut penser en dehors de la boîte, on constate que penser en dehors du Carré de Sable peut avoir des conséquences importantes.

Vous appelez les parlementaires à modifier le projet de loi C-15. Vous souhaitez le retrait complet de cette section. Si ce n'est pas le cas, avez-vous des idées pour mieux encadrer cette politique, et quels seraient les garde-fous qui pourraient être mis en place pour éviter les abus?

Ms. Paul: Thank you for your excellent question, senator.

First of all, I do agree with you. In our opinion, this isn't a sandbox we're talking about, but rather a desert, because there are no limits to the sandbox. It is difficult for me to answer your question, in the sense that it is such a broad topic, with so few guidelines, which is why we're asking for this part to be withdrawn.

As we said, if the goal is really to look at regulatory sandboxes and identify very specifically which regulations may be hindering innovation, then we're talking about all the other provisions that should be proposed. I repeat: This should be specific to innovation. It should be done in a clear and well-defined manner, and with a time frame. We have none of that. We don't even know which sectors we are talking about, which economic activities, which players or which companies.

For the moment, it is very difficult to propose amendments to such broad provisions, which, in our opinion, leave room for a great deal of arbitrariness.

Senator Forest: The government talks about innovation, competitiveness and economic growth, so the sandbox is rather vast.

Ms. Paul: Exactly, it's quite vast, and that's why we say it's misleading to refer to the concept of regulatory sandboxes, because they're really specific to innovation in very specific cases for certain technologies. We've seen this in Ontario, Alberta, and Barcelona, among other places. As you said, it's innovation, economic growth, or competitiveness — the word "or" is used in the provision, not "and." Essentially, we're talking about any economic activity for very broad entities, as has been clearly pointed out.

Senator Forest: If you have any ideas for amendments that could better structure these initiatives, please send them to us. Thank you for your response. Do you have anything else to add?

Ann Ellefsen, Lawyer, Quebec Environmental Law Centre: You mention the legal aspect of innovation. Why are these sandboxes so relevant? As my colleague said, the uncertainty that comes with innovation leads us, from a legal standpoint, to want to propose a solution to ultimately avoid ending up with an empty corpus. In the case of growth, the aim is completely different. We are not trying to fill a legal void in order to better meet the needs of the population; we are trying to reduce regulation. These being completely different objectives, it is important to distinguish between them if we want to have a clear regulatory framework.

Mme Paul : Merci, monsieur le sénateur, pour votre excellente question.

Tout d'abord, je suis effectivement d'accord avec vous. À notre avis, on ne parle pas ici d'un carré de sable, mais on est dans le désert, parce qu'il n'y a pas de limites au carré de sable. C'est difficile pour moi de répondre à votre question, dans le sens où c'est un sujet tellement large, où les balises sont si insuffisantes que c'est la raison pour laquelle on demande le retrait de cette partie.

Comme on le disait, si l'objectif est réellement de se pencher sur des bacs à sable réglementaires et d'identifier très spécifiquement quels sont les règlements qui peuvent empêcher l'innovation, alors on parle de toutes les autres dispositions qui devraient être proposées. Je répète : ce devrait être spécifique à l'innovation. Cela devrait être fait de manière balisée et claire, et avec une temporalité. On n'a rien de cela. On ne sait même pas de quels secteurs on parle, de quelles activités économiques, de quels acteurs ou de quelles entreprises.

Pour l'instant, c'est très difficile de proposer des amendements à des dispositions si vastes qui laissent place à beaucoup d'arbitraire, à notre avis.

Le sénateur Forest : On parle d'innovation, de compétitivité et de croissance économique. C'est un carré de sable qui est passablement élargi.

Mme Paul : Exactement, c'est très élargi, et c'est pour cela qu'on dit que c'est trompeur de faire référence au concept de bacs à sable réglementaires, parce qu'ils sont vraiment spécifiques à l'innovation dans des cas très précis pour certaines technologies. C'est ce qu'on a pu voir notamment en Ontario, en Alberta et à Barcelone. Vous l'avez dit : innovation, croissance économique ou compétitivité — ce n'est pas un « et » dans la disposition, mais un « ou ». Essentiellement, on parle de toute activité économique pour des entités très larges, comme on l'a bien rappelé.

Le sénateur Forest : Si jamais vous avez des idées quant à des amendements qui pourraient assurer un encadrement, vous pourrez nous les faire parvenir. Merci pour votre réponse. Est-ce que vous auriez quelque chose à ajouter?

Me Ann Ellefsen, avocate, Centre québécois du droit de l'environnement : Vous parlez de l'élément juridique sur la question de l'innovation. Pourquoi ces bacs à sable sont-ils si pertinents? Ma collègue le disait : cette insécurité qui vient avec l'innovation nous amène juridiquement à vouloir proposer une solution pour éviter en fin de compte d'avoir un corpus qui est vide. Dans le cas de la croissance, ce n'est pas du tout la même quête. On ne tente pas de répondre à un vide juridique pour mieux pallier les besoins de la population; on tente de réduire la réglementation. Ce sont des quêtes totalement différentes et donc, c'est important de les distinguer si l'on souhaite avoir un cadre normatif clair.

Senator Forest: Thank you.

[*English*]

Senator Cardozo: I want to ask our witnesses from the CLC, a couple of questions. I want to ask you about youth unemployment and your thoughts about that. The unemployment rate in Canada is about 6.9%, and the youth unemployment rate is just about double that.

As you know, it is a real problem not just in the short term when a person is young, but there are studies that continually show that people who are not employed in their first years of employment age have many years of being behind the eight ball and have a long time catching up. The other part of it is that they are increasingly politicized and radicalized.

What are your thoughts about what we could do? The government has announced the dates for its next summer program. Some of those will be 8 weeks of employment and not even the 16 weeks that most university and college students are off. Is there a way to do a really grand project on this, where we make this a national objective where all governments get involved and where the private sector gets involved? We realize this is a huge problem. If we did something for one year and changed the trajectory, maybe that would bleed over to the second year and the third year.

Mr. Cochrane: Thank you very much for this question. The youth unemployment issue is one that I have been examining for, frankly, over a year because it is not a brand-new problem. It was already a problem before the trade war began. The trade war has simply exacerbated this existing problem. If I can start on a positive note, something that could be built upon — I think the Youth Climate Corps is the nugget of an idea that could go some way toward addressing the problem of youth unemployment. The Youth Climate Corps is intended to take young people and give them skills and then put them to work on addressing climate issues of various sorts, and communities would identify the kinds of climate rehabilitation work that they need. I don't know all of the details of what they might be involved in, but it is meant to provide skills to these young people, give them work experience, some income, and put them to work doing the kinds of useful things that the country needs.

We can all probably come up with a list of jobs that need to be done, but the private sector is not providing those jobs for a whole range of different reasons. The government's approach to all of the economic problems we are facing is to try to incentivize the private sector. They themselves have said that this is the kind of thing that will pay off in 5, 10 years. We do not have 5 or 10 years. As you are pointing out, young people are without jobs right this minute, and more and more of them are going to be — not losing jobs because that's not the problem at

Le sénateur Forest : Merci.

[*Traduction*]

Le sénateur Cardozo : Je voudrais poser quelques questions à nos témoins du Congrès du travail du Canada. Je m'intéresse au chômage des jeunes et j'aimerais connaître votre opinion à ce sujet. Le taux de chômage au Canada s'élève à environ 6,9 %, et le taux de chômage chez les jeunes est presque le double.

Comme vous le savez, c'est un véritable problème, et pas seulement à court terme, lorsque la personne est jeune. En effet, des études montrent régulièrement que les personnes qui ne trouvent pas d'emploi au début de leur vie active accusent un retard important pendant de nombreuses années et mettent beaucoup de temps à le rattraper. De plus, elles se politisent et se radicalisent de plus en plus.

Selon vous, que pourrions-nous faire? Le gouvernement a annoncé les dates de son prochain programme d'été. Certains emplois dureront 8 semaines, et non pas 16 semaines, la période pendant laquelle la plupart des étudiants universitaires et collégiaux sont en vacances. Y a-t-il un moyen de mener à bien un projet vraiment ambitieux, pour en faire un objectif national auquel tous les gouvernements et le secteur privé participeraient? Nous savons que c'est un énorme problème. Si nous mettions quelque chose en place pendant un an et que nous changions la trajectoire, cela pourrait peut-être se répercuter sur la deuxième et la troisième années.

M. Cochrane : Merci beaucoup de cette question. Bien honnêtement, je me penche sur le problème du chômage chez les jeunes depuis plus d'un an, car il n'est pas nouveau. Il existait déjà avant le début de la guerre commerciale, qui n'a fait que l'exacerber. Si je peux commencer sur une note positive, je mentionnerai une initiative sur laquelle on pourrait s'appuyer : le service jeunesse pour le climat pourrait contribuer à résoudre le problème du chômage chez les jeunes. Ce programme a pour objectif de former les jeunes, puis de les faire travailler pour remédier à divers problèmes climatiques. Les communautés recenseraient les types de travaux d'adaptation climatique dont elles ont besoin. Je ne connais pas tous les détails des projets auxquels ils pourraient participer, mais l'objectif est d'enseigner des compétences aux jeunes, de leur donner une expérience professionnelle, un certain revenu, et de les faire travailler à des projets utiles dont le pays a besoin.

Nous pouvons probablement tous dresser une liste de projets qui doivent être exécutés, mais le secteur privé n'offre pas ces emplois pour tout un éventail de raisons. L'approche du gouvernement face à tous nos problèmes économiques consiste à essayer d'inciter le secteur privé à agir. Il a lui-même déclaré que ce genre de mesures porterait ses fruits dans 5 ou 10 ans. Or, nous n'avons pas 5 ou 10 ans devant nous. Comme vous le soulignez, les jeunes sont sans emploi à l'heure actuelle, et ils seront de plus en plus nombreux à l'être — non pas parce qu'ils

the moment. The problem is a lack of hiring. They are entering the job market, and the jobs are not there.

The share of the unemployed who are new entrants or re-entrants to the labour market is at an all-time high. We also have a growing share of long-term unemployed, and a lot of those long-term unemployed are young people. Long-term unemployed is being unemployed for six months or more. Imagine that you enter the job market, and for six months you are applying for jobs week after week and not getting anything. At the same time, you are seeing rents climbing faster than inflation and grocery prices climbing faster than inflation. Any hope you may have had of moving out of your parents' house, well, that's dashed. You can't find a job. You can't afford to live. And as you said, this foments resentment and radicalization. What faith are these people to have in the prospects of this country? Put them to work. Just put them to work. Create the programs that put them to work. I don't understand why this has to be so difficult.

We know there are jobs to be done. There are people who want to do those jobs. Put the two of them together. Stop just trying to incentivize to create this condition. It is an indirect approach that has not worked for the decades that we've been trying to do it. Just put them to work.

Senator Cardozo: Do you have a sense of how much the federal or the federal and provincial governments should be spending? Maybe you can comment on AI, because my sense is that a lot of entry-level jobs are increasingly going to be taken over by AI, everything from office jobs to coffee shop jobs to young lawyers, where lawyers will say, "Why hire a junior when I can get the answer in two minutes off my computer?"

Mr. Cochrane: I think we need to pull apart some things when it comes to AI. I think it is very overhyped, both in the immediate detrimental impact it will have on jobs and on the hopes for the good that it is going to accomplish. A KPMG report said something like 91% of companies have now incorporated AI in some form into their business, but I think it was only 2% that could identify any kind of positive financial return from that. I suspect it is a bubble that is about to burst.

Where it has maybe been having some impact is another reason businesses are delaying hiring. It is not that they don't need these workers, but they are kind of waiting. Is the AI solution for this just around the corner? If I hold off, is AI going to do what I need done so that I don't have to hire this worker?

perdent leur emploi, car ce n'est pas le problème en ce moment. Le problème, c'est le manque d'embauche. Ils entrent sur le marché du travail, et il n'y a pas d'emplois.

La proportion de chômeurs qui arrivent sur le marché du travail ou qui le réintègrent atteint un niveau record. Nous constatons également une augmentation de la proportion de chômeurs de longue durée, dont beaucoup sont des jeunes. On parle de chômage de longue durée lorsqu'une personne est sans emploi depuis six mois ou plus. Imaginez que vous arrivez sur le marché du travail et que, pendant six mois, vous postulez à des emplois semaine après semaine sans décrocher de travail. Pendant ce temps, les loyers et les prix des aliments augmentent plus vite que l'inflation. Tout espoir que vous pouviez avoir de quitter la maison de vos parents s'envole. Vous ne trouvez pas d'emploi. Vous n'avez pas les moyens de subvenir à vos besoins. Et comme vous l'avez dit, cela attise la rancœur et la radicalisation. Quelle confiance ces jeunes peuvent-ils avoir dans les perspectives d'avenir au Canada? Donnez-leur du travail; c'est tout ce qui compte. Créez des programmes qui leur permettent de travailler. Je ne comprends pas pourquoi c'est si difficile.

Nous savons que des projets doivent voir le jour et que des candidats veulent y travailler. Faites un jumelage. Cessez d'essayer de créer les conditions propices par des mesures incitatives. C'est une approche indirecte qui ne fonctionne pas depuis des décennies. Trouvez simplement du travail pour les jeunes.

Le sénateur Cardozo : Avez-vous une idée du montant que devraient dépenser le gouvernement fédéral ou les gouvernements fédéral et provinciaux? Vous pourriez peut-être nous parler de l'IA, car j'ai l'impression que de nombreux emplois au bas de l'échelle seront de plus en plus remplacés par l'IA, qu'il s'agisse d'emplois de bureau, d'emplois dans les cafés ou même d'emplois de jeunes avocats. En effet, les avocats se diront : « Pourquoi embaucher un avocat subalterne alors que je peux obtenir la réponse en deux minutes sur mon ordinateur? »

M. Cochrane : Je pense que nous devons faire le tri dans certains éléments entourant l'IA. Je pense qu'on exagère les conséquences qu'elle entraînera, tant en ce qui concerne son incidence négative immédiate sur les emplois que les espoirs de bienfaits qu'elle est censée apporter. Un rapport de KPMG indique qu'environ 91 % des entreprises ont désormais intégré l'IA sous une forme ou une autre dans leurs activités, mais je pense que seuls 2 % d'entre elles ont pu constater un quelconque rendement financier positif. Selon moi, c'est une bulle qui est sur le point d'éclater.

On pourrait peut-être affirmer que l'IA engendre des conséquences parce qu'elle retarde les embauches au sein des entreprises. Ce n'est pas qu'elles n'ont pas besoin de ces travailleurs, mais elles attendent. Elles se demandent si l'IA offrira bientôt la solution qu'elles recherchent pour certains de

It is one more reason why young people are struggling to find jobs. I don't think it is the big major concern. The lack of investment generally, businesses having so much uncertainty because of the trade war, not wanting to make their investments, and so not hiring to do the jobs.

[Translation]

Senator Hébert: I would like to return to the issue of regulatory sandboxes.

Ms. Paul, in your opening remarks, you said you were surprised that this element was included in the Red Tape Reduction Act, but that it was not just a matter of red tape. I think the government's intention was to find a vehicle to extend this concept to other departments and agencies that could benefit from it. We are not the only ones doing this. The European Union has adopted something on regulatory sandboxes for artificial intelligence.

I understand that your concern is that this is widespread across several departments and agencies. However, we need innovation in Canada, and we need to keep up with other countries around the world that are implementing sandboxes for their businesses. Canadians are not known as champions of innovation in several sectors that are crucial to meeting the challenges ahead.

I would like to hear a little more about the question Senator Forest asked you. What would reassure you, given that artificial intelligence and innovation are very broad concepts and are found in all departments and agencies?

Ms. Paul: Thank you for your excellent question. Indeed, we are using a vehicle that is the Red Tape Reduction Act. Our concern is not simply that it is broad in scope, meaning that it can target any entity, not just a legal person, but also federal and provincial government entities.

Our concern is that it's the wrong vehicle. Forgive me for saying so, but it's like adding a monster's head to a vehicle that isn't designed for that at all. Regulatory sandboxes target regulations and are designed specifically for that purpose. You cite an excellent example in the field of artificial intelligence. What are the obstacles? How can we justify giving a blank cheque that allows us to disregard—I say this again, because it is at the heart of the matter—all federal laws, with the exception of the Criminal Code? While no exceptions can be made in the case

leurs besoins. Si elles attendent, l'IA atteindra-t-elle le stade d'offrir ce dont elles ont besoin, ce qui leur évitera d'embaucher un employé?

C'est une autre raison pour laquelle les jeunes ont du mal à trouver un emploi. Je ne pense pas que l'IA soit la principale préoccupation. Il faut surtout s'inquiéter, d'une part, du manque d'investissement en général et, d'autre part, des entreprises qui vivent une grande incertitude en raison de la guerre commerciale, qui ne veulent pas investir et qui, par conséquent, n'embauchent pas pour pourvoir les postes.

[Français]

La sénatrice Hébert : J'aimerais revenir sur la question des bacs à sable réglementaires.

Madame Paul, dans vos remarques liminaires, vous avez mentionné votre surprise de voir que cet élément était inclus dans la Loi sur la réduction de la paperasse, mais que ce n'était pas seulement une question de paperasse. Je pense que l'intention du gouvernement était de trouver un véhicule pour étendre cette notion à d'autres ministères et organismes qui pourraient en bénéficier. On n'est pas les seuls à faire cela. L'Union européenne a adopté quelque chose sur les bacs à sable réglementaires en matière d'intelligence artificielle.

Je comprends que votre inquiétude concerne le fait que ce soit répandu dans plusieurs ministères et organismes. Cependant, on a besoin d'innovation au Canada et il faut suivre la parade par rapport à d'autres pays dans le monde qui implantent des bacs à sable pour leurs entreprises. Les Canadiens ne sont pas reconnus comme étant des champions de l'innovation dans plusieurs secteurs d'activité cruciaux pour ce qui s'en vient par rapport à nos défis.

J'aimerais vous entendre un peu plus sur la question que le sénateur Forest vous a posée. Qu'est-ce qui vous rassurerait, sachant que l'intelligence artificielle et l'innovation, c'est très large et cela se trouve dans tous les ministères et organismes?

Mme Paul : Je vous remercie de votre excellente question. Effectivement, on utilise un véhicule qui est la Loi sur la réduction de la paperasse. Notre inquiétude n'est pas simplement que ce soit répandu, c'est-à-dire que cela peut viser n'importe quelle entité, pas seulement une personne morale, mais aussi les entités gouvernementales fédérales et provinciales.

En fait, c'est le mauvais véhicule. Pardonnez-moi l'expression, mais c'est comme si on ajoutait une tête de monstre à un véhicule qui n'est pas du tout fait pour cela. Les bacs à sable réglementaires visent des règlements et sont faits de manière spécifique. Vous citez un excellent exemple dans le domaine de l'intelligence artificielle. Quels sont les freins? Comment on justifie de donner carrément un chèque en blanc qui nous permet d'écartier — je le redis, car c'est au cœur de tout cela — toutes les lois fédérales, à l'exception du Code criminel?

of murder, they can be made in the case of all other laws. So there is a very important distinction to be made here: we are not simply talking about regulations, but about legislation; that is why I referred to the erosion of the principle of law and the role of the legislator.

You asked the question: what are the obstacles if they are known? Can we propose regulatory sandboxes that are truly regulatory sandboxes, meaning that parliamentarians can debate, in complete transparency, a proposed regulatory change to stimulate innovation?

You're right: we need to innovate, it's very important, and if the obstacles are known, let's discuss them in a very focused way. I think that's what we see happening elsewhere. The idea is to learn from mistakes before going too fast and casting too wide a net. So we do tests, but to do so, we need a defined sandbox, with very specific proposals that would be submitted to you for debate, on a very specific activity, to determine which technology we are aiming to improve.

As you said, none of this is happening. It's a challenge.

We are no longer dealing with red tape, but with the outright trampling of the rule of law; in addition, there is no indication as to which sector is being targeted.

Ms. Ellefson: Indeed, there are initiatives being taken elsewhere, and we consulted this literature in order to prepare ourselves.

What we understand from these lessons is that it is based on innovation and that the key to the success of these sandboxes is to precisely define sectors, themes and priorities. This is what makes them useful and fills this void. This unpredictability is what drives innovation.

We are in a context of innovation, not economic prosperity. We are in a clearly innovative context, and lessons learned from various administrations tell us that even in a highly defined context, safeguards are obviously needed to ensure that it works. There has been a great deal of literature on this subject, and these considerations have also been raised before several European bodies on issues related to the rule of law.

It is in light of their experience that we are conveying this message today.

[English]

Senator MacAdam: My question is for the Canadian Labour Congress. In a recent statement, your organization indicated that the federal government's 2025 budget fails to adequately address

On ne peut pas tuer quelqu'un, mais pour toutes les autres lois, on peut se donner la possibilité de les exempter. Donc, il y a une distinction très importante où l'on ne parle pas simplement de règlement, mais bien de législation; c'est là où je faisais référence à l'érosion du principe de droit et du rôle du législateur.

Vous avez posé la question : quels sont les freins s'ils sont connus? Est-ce qu'on peut proposer des bacs à sable réglementaires qui sont véritablement des bacs à sable réglementaires, c'est-à-dire que les parlementaires peuvent débattre, en toute transparence, d'une modification réglementaire proposée pour stimuler l'innovation?

Vous avez raison : on a besoin d'innover, c'est très important, et si les freins sont connus, débattons-en de manière très ciblée. Je pense que c'est cela qu'on voit dans l'expérience ailleurs. L'idée est d'apprendre des erreurs avant d'aller trop vite et de ratisser trop large. Donc, on fait des tests, mais pour tester, il faut que ce soit dans un Carré de sable délimité, avec des propositions très précises qui vous seraient soumises pour être débattues, sur telle ou telle activité très précise, en déterminant quelle technologie on vise à aider.

Comme vous l'avez dit, il n'y a rien de tout cela. C'est un enjeu.

Nous ne sommes plus dans la paperasserie, mais dans le piétinement en bonne et due forme de l'État de droit; en plus, il n'y a aucune indication sur le secteur visé.

Me Ellefson : Effectivement, il y a des démarches qui se font ailleurs, et c'est cette littérature qu'on a consultée pour se préparer.

Ce que l'on comprend de ces enseignements, c'est que cela se base dans l'innovation et que la clé du succès de ces bacs à sable, c'est de circonscrire précisément des secteurs, des thèmes et des priorités. C'est ce qui les rend utiles et ce qui répond à ce vide. C'est cette imprévisibilité qui amène l'innovation.

On est dans un contexte d'innovation, et non de prospérité économique. On est dans un contexte très clair d'innovation, et les enseignements de différentes administrations nous disent que même dans un contexte très détaillé, il faut manifestement des garanties pour que cela fonctionne. Il y a eu énormément de littérature et ces considérations ont été aussi soulevées devant plusieurs instances européennes sur les questions liées à l'État de droit.

C'est à la lumière de leur expérience que nous portons ce message aujourd'hui.

[Traduction]

La sénatrice MacAdam : Ma question s'adresse au Congrès du travail du Canada, ou CTC. Dans une récente déclaration, votre organisation a indiqué que le budget de 2025 du

the affordability issue, fails to address the daily realities facing workers and what working people are demanding instead.

What specific alternative or additional measure does the CLC propose that would have a more immediate and significant impact on affordability?

Ms. Freeman: Thank you for your question, senator. There are several areas that we're asking for in terms of affordability.

First, we're asking for national pharmacare and health care to ensure people are not paying out of pocket. I know there have been recent changes and debates around the Pharmacare Act, so we are advocating for that to ensure people have access to health care and not pay out of pocket.

Additionally, when we think of another area of affordability, we think of child care. There are major issues with child care across the country. There are programs with the \$10-per-day child care, but there are child care advocacy organizations asking for more than what we are formally getting. Apparently now with the budget, it is covering what had been there in the past, but it is not covering for more people. That means fewer children and families will have access to affordable child care.

Housing is a huge thing affecting people in Canada, all over the country. I can't think of any city, any town or even a rural area that is not facing a housing and homelessness crisis right now. I really do appreciate the federal government focusing on housing. We have not seen that. The previous Trudeau government was the first that we have seen in a long time doing this.

I am happy to see this government doing it, but we need to find a way to ensure that people on minimum wage, such as a PSW in Vancouver, can afford rent in Vancouver and does not need to take transit for two hours to get to their job. An electrician in Halifax who makes maybe \$40 an hour can barely afford a one-bedroom apartment in Halifax.

We need to start thinking about rent. This is usually under the jurisdiction of the province, and this is something that is missing in this budget. We are not seeing the federal government stepping in to make any measure about rent. The Canada Housing Benefit is something for the lowest of the renters. The eligibility is too low for most people to access it.

gouvernement fédéral n'aborde pas adéquatement la question de l'accessibilité financière, ne tient pas compte des réalités quotidiennes auxquelles sont confrontés les travailleurs et ne répond pas aux revendications des travailleurs.

Quelle autre mesure ou quelle mesure supplémentaire précise le CTC propose-t-il qui aurait un effet plus immédiat et plus considérable sur l'accessibilité financière?

Mme Freeman : Je vous remercie de votre question, madame la sénatrice. Nous avons plusieurs demandes en matière d'accessibilité financière.

Tout d'abord, nous demandons la mise en place d'un régime national d'assurance médicaments et de soins de santé afin que la population n'ait pas à payer de sa poche. Je sais que, récemment, il y a eu des changements et des débats autour de la Loi sur l'assurance médicaments. Nous militons en faveur de ces changements afin de garantir l'accès aux soins de santé sans devoir payer de sa poche.

De plus, en matière d'accessibilité financière, nous pensons aussi à la garde d'enfants. Des problèmes majeurs accablent ce secteur partout au pays. Des programmes proposent des services de garde d'enfants à 10 \$ par jour, mais certaines organisations prônant l'accès aux garderies demandent davantage que les services que nous obtenons officiellement. Apparemment, le budget actuel couvre les places qui existaient déjà, mais il ne permet pas d'aider davantage de personnes. Cela signifie que moins d'enfants et de familles auront accès à des garderies abordables.

Le logement est un enjeu majeur qui touche les Canadiens partout au pays. Je ne vois aucune ville, aucun village, ni même aucune région rurale qui ne soit actuellement confronté à une crise du logement et de l'itinérance. Je suis vraiment heureuse que le gouvernement fédéral se concentre sur le logement. C'est du jamais vu. Le gouvernement précédent, de M. Trudeau, était le premier depuis longtemps à en faire une priorité.

Je suis heureuse de voir ce gouvernement agir, mais nous devons trouver un moyen de garantir que les personnes touchant le salaire minimum, comme les préposés aux bénéficiaires à Vancouver, puissent se permettre de payer un loyer à Vancouver et n'aient pas à faire deux heures de transport en commun pour se rendre à leur travail. Un électricien à Halifax qui gagne environ 40 \$ l'heure peut à peine se permettre un appartement d'une chambre à coucher à Halifax.

Nous devons commencer à réfléchir à la question des loyers. L'enjeu relève généralement de la compétence des provinces, et c'est un élément qui manque dans ce budget. Le gouvernement fédéral n'intervient pas pour prendre des mesures concernant les loyers. L'Allocation canadienne pour le logement est destinée aux locataires dont les revenus sont les plus modestes. Le seuil de revenu est très faible, de sorte que la plupart des contribuables ne peuvent en bénéficier.

The government is not stepping in and saying that we need rent control. They're talking to the provincial governments and saying that we need to control rent. That's one area where we can think about affordability.

Mr. Cochrane: If I could have a moment to talk about the other side of affordability, which is income. Prices are one and income is the other.

At a time of high and rising unemployment, we will see income growth slow, and we're seeing a lot of unevenness where jobs are being lost, incomes will stagnate and worsen. Algoma Steel just this week announced it will lay off 1,000 steelworkers. These are very well-paid workers but who will now be going without.

There are a lot of people in this precarious position of not knowing if their jobs will be around in a few months' time. We need to see leadership from the government that it understands the scale of the problem.

Talking about the steel industry specifically, it faces huge challenges, losing access to a market of 400 million people. How will we address those challenges?

The government convened a sectoral table to discuss the issue of steel producers and steel users and how they could get them together, and then nothing more came of it. What are the consequences? Well, it is a \$400 million cheap loan to Algoma Steel and then 1,000 lost jobs.

What the government is currently trying to do is not working. It needs to show it understands the problem and it will work with stakeholders to develop a plan to address that to ensure that people's incomes are protected.

We are incredibly uncertain, and as we see prices rising, that uncertainty will translate into all kinds of anxiety. If inflation comes to pass, if job losses come to pass, then the negative consequences will follow.

[*Translation*]

Senator Oudar: I have a question for the Canadian Labour Congress. In your introduction, you mentioned the refundable personal support workers tax credit. I would like to hear a little more about that, particularly in relation to the bill. How are health care facilities defined? The fact remains that not everything is covered.

Do you have an opinion on this issue that you could share with the committee?

Le gouvernement n'intervient pas pour dire qu'il faut contrôler les loyers. Il discute avec les gouvernements provinciaux et leur dit qu'il faut contrôler les loyers. C'est un enjeu pour lequel nous pouvons réfléchir à l'accès financière.

M. Cochrane : Si le temps le permet, j'aimerais parler de l'autre volet de l'accès financière, à savoir le revenu. Les prix sont un élément, et le revenu en est un autre.

Alors que le chômage est élevé et augmente, nous assisterons à un ralentissement de la croissance des revenus, et nous constatons une répartition très inégale entre secteurs où des emplois sont supprimés, et où les revenus stagneront et se détérioreront. Algoma Steel vient d'annoncer cette semaine qu'elle licenciera 1 000 métallurgistes, des travailleurs très bien rémunérés qui vont désormais se retrouver sans emploi.

Les travailleurs sont nombreux à se trouver dans cette situation précaire : ils ne savent pas si leurs emplois existeront encore dans quelques mois. Le gouvernement doit faire preuve de leadership et montrer qu'il comprend l'ampleur du problème.

D'ailleurs, je dirai au sujet de l'industrie sidérurgique qu'elle est confrontée à d'énormes défis puisqu'elle perd l'accès à un marché de 400 millions de personnes. Comment allons-nous relever ces défis?

Le gouvernement a convoqué une table ronde sectorielle pour discuter des producteurs et des utilisateurs d'acier et de la manière de les réunir, mais l'exercice n'a abouti à rien. Avec quoi nous retrouvons-nous? Eh bien, un modeste prêt de 400 millions de dollars a été accordé à Algoma Steel, puis 1 000 emplois ont été perdus.

La démarche du gouvernement ne fonctionne pas. Il doit montrer qu'il comprend le problème et qu'il travaillera avec les parties prenantes pour élaborer un plan visant à y remédier afin de protéger les revenus des citoyens.

Nous vivons de grandes incertitudes, que l'augmentation des prix transformera en toutes sortes d'angoisses. Si l'inflation se concrétise, si des emplois sont effectivement supprimés, les conséquences négatives ne se feront pas attendre.

[*Français*]

La sénatrice Oudar : J'ai une question pour le Congrès du travail du Canada. En introduction, vous avez parlé du crédit d'impôt remboursable pour les préposés aux services de soutien. J'aimerais vous entendre un peu plus là-dessus, notamment au chapitre du projet de loi. Comment les établissements de soins de santé sont-ils définis? Il reste que tout n'est pas couvert.

Avez-vous une position sur ce sujet que vous pourriez partager avec le comité?

When you consider what personal support workers must do to obtain their tax credit, which can be as high as \$1,100 and represents 5% of their eligible income—that's a significant amount. In addition, the conditions are cumulative: they must perform duties as personal support workers and comply with a professional's instructions; they must do this throughout the year as part of their primary duties.

I have not heard any criticism of this measure. You seemed to agree with it. Do you have an opinion on this measure? Should it be amended, or do you agree with it?

[English]

Mr. Cochrane: I hope it was clear that we offered very soft support for doing something, because the situation facing personal support workers, both the inadequate incomes that they are paid, the lack of more of these workers to support the growing number of people who need that kind of personal support worker, this tax credit is the absolute bare minimum that could be done to support them. So we're happy to see something.

It falls well short of what actually needs to be done. I get that this is where federalism comes into play, because it is mostly under provincial-territorial jurisdictions. I also feel that any time the federal government wants to bypass what supposedly is provincial jurisdiction, they do so, and when they want to point to it as a reason not to do something, they do so.

If they really wanted to assist personal support workers across the country, there are things they could do. They could mandate that the provinces adhere to certain salary levels and then negotiate what kind of financial supports would come from the federal government to get salaries to those levels to attract more people to do this work, to ensure we have the numbers needed.

You are absolutely right that the tax credit is a pretty meager measure. It's better than nothing. It's really trying to find the things in the bill that we could point out to say that it's not all bad. Yes, this is a thing that we're happy to see. Would we like to see something else? Yes, absolutely. Directly pay these workers much closer to what I think everybody would agree that they are worth.

Ms. Freeman: I worked for many years at the Hospital Employees' Union in British Columbia. The government at the time there during the pandemic levelled the wages for PSWs, what they call health care aides in B.C., and people were in tears about this wage levelling. I think this was between the private and the for-profit, or the for-profit and the public sector long-

Quand on regarde ce que le préposé aux services de soutien doit faire pour obtenir son crédit d'impôt, qui peut aller jusqu'à 1 100 \$ et qui représente 5 % de ses revenus admissibles... C'est une somme importante. De plus, les conditions sont cumulatives, il doit accomplir des fonctions en tant que préposé et se conformer aux directives d'un professionnel; il doit faire cela toute l'année dans ses fonctions principales.

Je n'ai pas entendu de critiques sur cette mesure. Vous sembliez d'accord. Est-ce que vous avez une position sur cette mesure? Est-ce qu'elle doit être modifiée ou êtes-vous d'accord avec celle-ci?

[Traduction]

M. Cochrane : J'espérais qu'il était clair que nous avons offert un soutien très modeste pour agir, car étant donné la situation des préposés aux services de soutien — caractérisée à la fois par leurs revenus insuffisants et le manque de personnel pour soutenir le nombre croissant de personnes qui ont besoin de ces travailleurs —, ce crédit d'impôt est le strict minimum qui pouvait être fait pour les appuyer. Nous sommes donc heureux de voir qu'une mesure est prise.

La mesure est insuffisante par rapport à ce qui doit réellement être fait. Je comprends le rôle du fédéralisme et que ce dossier relève principalement de la compétence des provinces et des territoires. J'ai par contre l'impression que chaque fois que le gouvernement fédéral veut empiéter sur ce qui est censé relever de la compétence des provinces, il le fait, et que chaque fois qu'il veut invoquer les champs de compétence comme raison pour ne pas agir, il le fait aussi.

Si le gouvernement voulait réellement aider les préposés aux services de soutien à la personne à travers le pays, il pourrait prendre certaines mesures. Il pourrait exiger que les provinces adhèrent à certaines échelles salariales, pour ensuite négocier le type d'aide financière qu'il pourrait offrir pour atteindre ces salaires et attirer davantage de travailleurs vers ce métier. Le gouvernement fédéral garantirait ainsi que nous disposions de suffisamment de préposés.

Vous avez tout à fait raison de dire que le crédit d'impôt est une mesure chétive. C'est mieux que rien. Le crédit d'impôt nous permet de trouver dans le projet de loi les éléments pouvant nous faire dire que tout n'est pas négatif. Oui, c'est une mesure dont nous nous réjouissons. Aimerions-nous en voir d'autres? Oui, absolument. Versez à ces travailleurs un salaire se rapprochant beaucoup plus de la valeur que tous, je crois, accorderaient à leur travail.

Mme Freeman : J'ai travaillé pendant de nombreuses années à l'Hospital Employees' Union de la Colombie-Britannique. À l'époque, pendant la pandémie, le gouvernement a uniformisé les salaires des préposés aux services de soutien à la personne, qu'on appelle des aides-soignants en Colombie-Britannique. Cette uniformisation salariale en a ému plus d'un. Je pense que

term care, or what we call nursing homes here. That is something we could see across Canada that it is needed. They could do it there. It would cost them a lot of money.

Now they are dealing with for-profits who are going to be getting that money and now aren't paying people as well. But people are doing exactly the same job and getting paid. There was between \$6 to \$10 an hour difference for the same job. That is something that Mr. Cochrane was talking about, that we do need to look at wages and find a way to level that up, to make them have more public long term care homes and nursing homes than private is kind of —

[Translation]

The Chair: Thank you, Ms. Freeman.

Senator Dalphond: I hear a lot of disappointment from our participants tonight. Is that how you perceive Build Canada Homes?

[English]

BCH which is committed to spend half of its budget on social housing and non-market housing.

Ms. Freeman: I think that it is great. I think it is great that they are advocating to do that.

I am also concerned that we might need more than that. The federal government stopped funding public housing and put it on to the shoulders of the provinces in the 1990s after Mulroney and Chrétien. We have not seen substantial funding for that type of housing. Even though they are giving half of the budget money to that — it might seem like a lot, and it is a substantial amount — but it doesn't account for decades of lost money going into that.

For me, I would like to see more of it going toward non-profit cooperative housing. Cooperative housing is a great solution where people who need subsidized housing can live. People who can pay and afford market rates can live.

When I was in Vancouver, so many people in the public service, unions and academia lived in co-ops and helped govern that and supported people. There are a lot of ways to make that money go further. But I also think we need to invest more in cooperative housing than they are. They are giving a little bit more. We need to go way more into public housing and also thinking about the supportive housing. Yes, I am happy to see the government focus on housing. I think it could be more.

les salaires ont été uniformisés entre les établissements privés et à but lucratif, ou entre les établissements à but lucratif et les établissements publics de soins de longue durée, que nous appelons ici des maisons de retraite. C'est une mesure qui est nécessaire partout au Canada, comme nous le constatons. Le gouvernement a pu mettre la mesure en place en Colombie-Britannique, même si cela lui a coûté cher.

Il doit maintenant composer avec des entreprises à but lucratif qui touchent cet argent sans pour autant aussi bien rémunérer leurs employés qu'auparavant. Mais les tâches des travailleurs n'ont aucunement changé. La différence variait de 6 à 10 \$ l'heure pour le même travail. C'est ce dont parlait M. Cochrane : nous devons examiner les salaires, trouver un moyen de les niveler par le haut et faire en sorte qu'il y ait plus de maisons de soins de longue durée et de maisons de retraite publiques que privées, ce qui est en quelque sorte...

[Français]

Le président : Merci, madame Freeman.

Le sénateur Dalphond : J'entends beaucoup de déception chez nos participants ce soir. Est-ce la même perception que vous avez de Maisons Canada?

[Traduction]

Maisons Canada s'engage à consacrer la moitié de son budget au logement social et aux logements hors marché.

Mme Freeman : Je trouve génial que l'on préconise une démarche en ce sens.

Je crains toutefois que cela ne soit insuffisant. Le gouvernement fédéral a cessé de financer les logements sociaux et en a transféré la responsabilité aux provinces dans les années 1990, après les mandats de Mulroney et de Chrétien. Nous n'avons pas vu depuis de financement substantiel pour ce type de logement. Même si la moitié du budget de Maisons Canada y est consacré — cela peut sembler beaucoup, et c'est effectivement une somme importante —, cela ne compense pas les décennies de manque à gagner dans ce domaine.

Pour ma part, j'aimerais que davantage de fonds soient consacrés aux logements coopératifs à but non lucratif. C'est une excellente solution, car aussi bien des personnes qui ont besoin d'un logement subventionné que des gens pouvant se permettre de payer le loyer courant peuvent y vivre.

Quand j'étais à Vancouver, des tas de gens travaillant dans la fonction publique, les syndicats et le milieu universitaire vivaient dans des coopératives, contribuaient à leur gestion etaidaient les autres. Il existe de nombreuses façons d'en faire plus avec cet argent, mais je crois vraiment que nous devrions investir davantage dans les coopératives d'habitation, et ce, même si un peu plus de fonds sont prévus à cette fin. Il faut en faire plus pour le logement social et ne pas oublier le logement supervisé.

Senator Dalphond: The Parliamentary Budget Officer was here earlier today. According to his revised estimate, there would be 26,000 units built over five years with this \$16 or \$17 billion, including 13,000 over five years for social housing. We're talking about 2,500 to 3,000 units per year in social housing when the needs in Montreal are about 78,000 units for Montreal alone.

Are you still considering it is a major step forward, what we are doing now?

Ms. Freeman: Well, it is a step forward from doing nothing for decades, yes, but not a step forward for what we are doing now.

For years, the housing sector has received nothing from the federal government, so people are excited to see anything they can get.

I've been in consultation with multiple housing organizations that are scared to say anything bad about Build Canada Homes because they are so happy for the scraps they are getting. So I think that is a tricky thing.

We are saying it is not near enough to solve the problem, but this is more than people have been seeing in a long time. They don't want to lose what they are getting so they are a bit cautious, I think, to say anything bad about it. But some of us aren't, and we are willing to, but we also want to continue it.

Senator Dalphond: Was it necessary to create a new agency? Couldn't they have left that to the Canada Mortgage and Housing Corporation and say add this to your mandate?

Ms. Freeman: I agree, yes, and use that money to directly build housing.

And I have concerns too about the agency. There is nothing to stop or control financialized landlords. There is nothing that is putting limits on people making profit on housing. I think I am worried that this agency is going to start looking like a public-private partnership to support the private sector. I think that's something that we need to hold this government accountable for and make sure that doesn't happen.

Bref, je me réjouis effectivement de voir le gouvernement s'attaquer au problème du logement, mais j'estime que ses investissements devraient être encore plus sentis.

Le sénateur Dalphond : Le directeur parlementaire du budget était ici plus tôt aujourd'hui. Selon ses estimations révisées, 26 000 logements seraient construits en cinq ans grâce à ces 16 ou 17 milliards de dollars, ce qui inclurait 13 000 logements sociaux. Il est donc question ici de 2 500 à 3 000 logements sociaux par année, alors que les besoins s'élèvent à quelque 78 000 logements pour la ville de Montréal seulement.

Considérez-vous toujours que ce que nous faisons actuellement constitue un grand pas en avant?

Mme Freeman : C'est certes un pas en avant par rapport à l'inaction qui a prévalu pendant des décennies, mais ce n'est pas suffisant au vu des besoins actuels.

Pendant des années, le secteur du logement n'a absolument rien reçu du gouvernement fédéral, si bien que les gens sont enthousiastes simplement à l'idée d'obtenir un soutien quelconque.

J'ai consulté plusieurs organismes s'occupant de logement qui ont peur de dire quoi que ce soit de négatif à propos du programme Maisons Canada, car ils sont tellement heureux des miettes qu'ils reçoivent. Je pense donc que c'est une question délicate.

Nous affirmons que cela est loin d'être suffisant pour régler le problème, mais c'est plus que ce que les gens ont vu depuis longtemps. Comme ils ne veulent pas perdre ce qu'ils obtiennent ainsi, ils semblent hésitants à dire du mal du programme. Nous ne sommes pas tous aussi prudents, et nous sommes prêts à dire les choses comme elles sont, mais nous ne voulons pas non plus que ce soutien soit interrompu.

Le sénateur Dalphond : Était-il nécessaire de créer une nouvelle agence? Le gouvernement n'aurait-il pas pu simplement confier ce mandat supplémentaire à la Société canadienne d'hypothèques et de logement?

Mme Freeman : On aurait effectivement pu le faire et utiliser cet argent pour construire directement des logements.

Et j'ai aussi des inquiétudes concernant la nouvelle agence. Aucun mécanisme de contrôle n'est prévu à l'égard des propriétaires qui profiteront des incitatifs financiers. Rien ne limite les profits qu'ils pourront réaliser sur les logements. Je crains que cette agence ne commence à ressembler à un partenariat public-privé visant d'abord et avant tout à soutenir le secteur privé. Je pense que nous devons demander des comptes au gouvernement à ce sujet pour veiller à ce que cela ne se produise pas.

So, yes, I ask for more. I would love to see more housing, but people are happy to get anything. I think that's a really difficult position for people in the sector to be facing.

Senator Pupatello: My questions are also for you as you get all the focus tonight, or a lot of it. But I want your comment. A number of people have come before the committee, this one and the Banking committee, with their serious concerns about the debt-to-GDP ratio, the level of spending, et cetera.

There are quite a wide range of opinions that comes to the table: One, we're spending too much; we need to tighten our belt, focus on helping the private sector, et cetera; then the other is the PSW credit should be higher, and there is more spend, more in hospitals, et cetera.

Whether or not it is that level of government responsibility, as you mentioned, the feds are finding their way around that through a tax credit, for example. How do you square that?

We have this big, wide range of opinion. The government has to walk this line of finding the money to do the things for the people who really need the help and then, as you mentioned, the thousand Algoma Steel workers, they need to work.

We are in the middle of a trade war that is probably our generational crisis for the economy. I would like your comment and your view of the budget as it addresses the trade war, because that's about workers working to help us pay to do more for people who really need help. There is that element.

Then your commentary on, if you ever do look at the larger fiscal positioning of the government, your view there?

Mr. Cochrane: Yes. I'm happy to comment on the fiscal picture. I will say that people who are concerned about the size of the deficit don't know what they are talking about, pure and simple.

The deficit right now is well within historical norms. If I can go back in time, during World War II, federal spending approached 50% of GDP. During World War II, Canada's productivity was, by far, at its highest level.

Donc, j'en réclame bel et bien davantage. J'aimerais voir plus de logements, mais les gens vont se contenter de ce qu'ils pourront obtenir. Je pense que c'est une situation vraiment délicate pour les différents intervenants de ce secteur.

La sénatrice Pupatello : Mes questions s'adressent également à vous, car vous semblez être au centre de l'attention ce soir, tout au moins en grande partie. Je voudrais connaître votre avis. Plusieurs témoins ont comparu devant ce comité et celui des banques pour faire part de leurs sérieuses préoccupations relativement à différents enjeux comme le ratio dette-PIB et le niveau des dépenses, entre autres.

Les opinions exprimées sont très variées. D'une part, certains estiment que nous dépensons trop, que nous devrions nous serrer la ceinture et nous concentrer sur l'aide au secteur privé, etc. D'autre part, il y en a qui croient que le crédit d'impôt pour les préposés aux services de soutien à la personne devrait être plus élevé, qu'il faudrait investir davantage, notamment dans les hôpitaux, et ce, sans égard au fait que cela relève ou non du gouvernement fédéral, lequel, comme vous l'avez mentionné, trouve des moyens de contourner le tout, par exemple grâce aux crédits d'impôt.

Dans un tel contexte, comment peut-on concilier tout cela?

Nous avons entendu un large éventail de points de vue. Le gouvernement doit trouver le juste équilibre entre le soutien financier à apporter aux personnes qui en ont vraiment besoin et les moyens à prendre pour préserver l'emploi de ce millier de travailleurs d'Algoma Steel dont vous parlez, qui ne peuvent pas perdre leur gagne-pain.

Nous sommes en plein cœur d'une guerre commerciale qui sera sans doute la plus grande crise économique que traversera la présente génération. J'aimerais connaître votre avis sur le budget dans le contexte de cette guerre commerciale alors qu'il faut s'assurer que les travailleurs conservent leur emploi pour pouvoir nous aider à en faire davantage pour ceux et celles qui ont vraiment besoin d'assistance. C'est l'un des aspects à considérer.

Et j'aimerais savoir ce que vous pensez de la situation budgétaire globale du gouvernement.

M. Cochrane : C'est avec plaisir que je vais vous parler de la situation budgétaire. Je dirais que les gens qui s'inquiètent de l'ampleur du déficit ne savent tout simplement pas de quoi ils parlent.

Le déficit actuel est tout à fait dans les limites de ce que nous avons été à même d'observer par le passé. Si on remonte dans le temps, pendant la Seconde Guerre mondiale, les dépenses fédérales ont atteint près de 50 % du PIB. La productivité du Canada était alors, de loin, à son plus haut niveau.

Right now there is this popular idea held by our Prime Minister, and many others who subscribe to his ideology, that the public sector takes away from the private sector. Nonsense. The two work together.

Public money spent in the right way crowds in, attracts the private sector. If the federal government were to invest in a true nation-building project, just high-speed rail from coast to coast, they are going to need all kinds of private-sector providers to give services, supplies, to undertake this project. Those businesses would love the income that would come from the government spending.

Okay. You are going to put huge amounts of money into the economy, like we did during World War II. Fiscal responsibility requires that you tax that money back so that you don't end up with excess money supply that can drive inflation. But you have to tax that money back from where it ends up doing no good and that is hoarded by the ultra-wealthy and corporations that aren't investing, that are instead distributing their currently record-high profits.

So increased taxes where money is pooling and not being put to good use, and spend the money where it can actually do good.

Senator Pupatello: On the measures you saw in the budget related to extra supports for these sectors that are really struggling, like the steel industry, those are all measures you support because it is helping people keep their jobs?

I don't know if there are others, because I'm a little confused with some of your comments because I think you said don't use the private sector for housing, do it social, all public. You just said partner with the private sector and that's how you — so you guys have to check your notes.

Ms. Freeman: No, I hear what you are saying, but it is to focus on building public housing. You need to use the private sector to build because we don't have a —

Senator Pupatello: Was there anything in the budget that you liked about what we're doing around this trade war which our members, your members, we are all affected by this? Our economy is in a crisis because of it. I think it will be one we talk about it with our grandchildren. Your members in the Americas, you mentioned some of your unions are also American-based, they are telling their president they like knocking Canada out of

À l'heure actuelle, notre premier ministre et de nombreux partisans de son idéologie défendent l'idée populaire selon laquelle le secteur public nuit au secteur privé. C'est absurde. Les deux secteurs travaillent ensemble.

Les fonds publics dépensés à bon escient stimulent les investissements dans le secteur privé. Si le gouvernement fédéral devait investir dans un véritable projet d'édification de la nation, comme un réseau ferroviaire à grande vitesse reliant les deux côtes, il aurait besoin de toutes sortes de prestataires privés pour fournir des services et des équipements afin de mener à bien ce projet. Ces entreprises se réjouiraient vivement des revenus générés par les dépenses publiques.

On s'apprête à injecter d'énormes sommes d'argent dans l'économie, comme nous l'avons fait pendant la Seconde Guerre mondiale. Une approche fiscale responsable exige que l'on récupère cet argent par le truchement de l'impôt afin de ne pas se retrouver avec une masse monétaire excédentaire susceptible d'alimenter l'inflation. Mais on doit récupérer cet argent là où il ne sert à rien, c'est-à-dire auprès des ultrariches qui ne font que l'engranger et des entreprises qui n'investissent pas, mais qui distribuent leurs bénéfices atteignant des niveaux sans précédent.

Il faut donc augmenter les impôts là où l'argent s'accumule et n'est pas utilisé à bon escient, et dépenser les sommes ainsi récupérées là où elles pourront vraiment être utiles.

La sénatrice Pupatello : Le budget prévoit de l'aide supplémentaire pour les secteurs qui connaissent de réelles difficultés, comme l'industrie sidérurgique. Je présume que vous soutenez toutes ces mesures du fait qu'elles aident les gens à conserver leur emploi.

Je ne sais pas s'il y en a d'autres, car certaines de vos remarques m'ont laissée un peu perplexe. Ainsi, je crois vous avoir entendu dire qu'il ne fallait pas avoir recours au secteur privé pour le logement, mais plutôt au secteur social, pour du logement entièrement public. Votre collègue vient par ailleurs de préconiser les partenariats avec le secteur privé pour réaliser... Vous devriez peut-être vous consulter...

Mme Freeman : Non, je comprends ce que vous dites, mais il s'agit de se concentrer sur la construction de logements sociaux. Il faut faire appel au secteur privé pour construire, car nous n'avons pas de...

La sénatrice Pupatello : Y a-t-il quoi que ce soit dans le budget qui vous plaît concernant notre approche de cette guerre commerciale qui touche vos membres et qui nous affecte tous en fait? Notre économie est en crise à cause de cela. Je pense que ce sera un sujet dont nous parlerons à nos petits-enfants. Vos membres dont le syndicat est basé aux États-Unis disent à leur président qu'ils aiment bien voir le Canada être ainsi écarté de

the supply chain. They are not really being our friends at the moment either, and that's very concerning because a lot of their wealth comes from Canada.

The Chair: A very short answer, please.

Mr. Cochrane: I think that "Mr. Elbows Up" is currently showing that he is completely out of touch with what is needed. The scale of the challenge that is faced by both employers and employees is way beyond what the budget is offering. The Prime Minister does not recognize the challenge.

The Chair: Thank you, Mr. Cochrane. That's clear.

[*Translation*]

I have two quick questions for the Quebec Environmental Law Centre. When you talk about removing Part 5, are you referring to Part 5 or Division 5 of Part 5? Because Part 5 contains all the extraordinary provisions relating to the high-speed train. Did that include that as well?

Ms. Paul: No, you are correct. We are talking about the provisions they want to add, namely Part 2 relating to the Red Tape Reduction Act, in Division 5 of Part 5.

The Chair: I would like to know what you think about the rules relating to the high-speed train and everything related to expropriation, relocation of services, compensation and where the line will run. I am less familiar with the area leading to Toronto, but I am very familiar with the land that will be in the Quebec City-Laval and Quebec City-Montreal corridor. It is agricultural land, along with wetlands and forests. What do you think of these exceptional powers?

Ms. Paul: That's an excellent question. Unfortunately, we haven't had the opportunity to examine these provisions in detail. That's also why there is no brief to supplement our presentation. Finding out about these provisions came as a complete surprise.

That said, you raise some important points. I would like to add a word of caution: I know that this corridor needs infrastructure projects, but we must adopt an approach that will provide a structural solution, create jobs and stimulate the economy. If we end up sacrificing biodiversity, we will not necessarily come out ahead. This is where we need to be careful about one of the elephants in the room, which is not only implying that laws are useless and incidental, but also continuing to pit the economy against the environment. In 2025, we can and must do better.

la chaîne d'approvisionnement. Ils ne sont pas vraiment nos amis pour le moment non plus, ce qui ne manque pas d'être fort préoccupant, car une grande partie de leur richesse provient du Canada.

Le président : Une très brève réponse, s'il vous plaît

M. Cochrane : Je pense que « M. Jouer du coude » est en train de nous montrer qu'il n'a absolument aucune idée des besoins à combler. Les propositions budgétaires sont loin d'être suffisantes pour contrer des difficultés de l'ordre de celles que vivent actuellement les employeurs et les travailleurs. Le premier ministre n'est aucunement conscient de l'ampleur du défi.

Le président : Merci, monsieur Cochrane. C'est on ne peut plus clair.

[*Français*]

J'ai deux questions rapides pour le Centre québécois du droit de l'environnement. Quand vous parlez d'enlever la partie 5, parlez-vous de la partie 5 ou de la section 5 de la partie 5? Parce que dans la partie 5, il y a toutes les dispositions extraordinaires qui touchent le TGV. Est-ce que cela comprenait cela aussi?

Mme Paul : Non, vous avez raison. On parle des dispositions qu'ils veulent ajouter, soit la partie 2 portant sur la Loi sur la réduction de la paperasse, dans la section 5 de la partie 5.

Le président : J'aimerais savoir ce que vous pensez des règles se rapportant au TGV et de tout ce qui porte sur l'expropriation, le déplacement des services, la question des compensations et les endroits où ils vont passer. Je connais moins la zone allant vers Toronto, mais je connais extrêmement bien les terres qui se trouveront dans le corridor Québec-Laval et Québec-Montréal. Il s'agit de terres agricoles, et il y a des zones humides et de la forêt; que pensez-vous de ces pouvoirs exceptionnels?

Mme Paul : C'est une excellente question. Malheureusement, on n'a pas eu la chance de se pencher en détail sur ces dispositions. C'est aussi la raison pour laquelle vous n'avez pas de mémoire qui accompagne notre intervention. Cela a été une surprise totale de découvrir ces dispositions.

Cela dit, vous soulevez des points importants. J'aimerais ajouter une note de précaution : je sais que ce corridor a besoin de projets structurants, mais il faut adopter une approche qui apportera une solution structurante, qui créera des emplois et qui stimulera l'économie. Si l'on en vient à sacrifier la biodiversité, on n'est pas nécessairement gagnants. C'est là qu'il faut justement faire attention à l'un des éléphants dans la pièce, qui est non seulement de sous-entendre que les lois ne servent pas et qu'elles sont accessoires, mais aussi de continuer à opposer l'économie et l'environnement. En 2025, on peut et on doit faire mieux.

We also know the costs of our inaction on climate change and biodiversity, which amount to billions of dollars per year. In Quebec, we are always very cautious when provisions that disregard the principles of biodiversity protection are proposed for the sake of accelerating growth. It is dangerous to imply that laws are blocking everything; this is a dangerous generalization, because laws have a purpose, but the rule of law is just as useful for our economy, as it creates a stable, predictable and fair environment in which stakeholders and the government can be accountable.

The Chair: If you have any documentation, briefs or presentations to supplement your answer on this particular section, I would appreciate it if you could send them to us. We know that environmental groups tend to be in favour of the high-speed train, so I want to make sure that just because you are in favour of the high-speed train, it does not mean that you support projects that will bypass certain environmental considerations.

Mr. Cochrane and Ms. Freeman, I did not hear you mention the public sector pension surpluses that will be transferred to retirement programs. In 2024, the government also used the surpluses, \$1.9 billion in this case, to reduce the deficit; now, \$1.5 billion is being allocated to the retirement program to reduce the public service workforce. I would like to hear your views, if you have any, on the issue of the employer having sole discretion over the use of surpluses.

[English]

Mr. Cochrane: I think it's bordering on fraud. It's taking funds that were not meant for that purpose and putting them to a purpose that was not what they were earmarked for. When you're taking pension funds from public sector workers at the same time as you intend to reduce your workforce, it feels like adding insult to injury. There are much better, more supportive ways that those funds could be used, and I know that our public sector affiliates have ideas about how those funds could be used in better ways. Yes, we have significant issues with what the government is doing.

[Translation]

The Chair: Thank you very much. That concludes our session for today; we will resume tomorrow at 6:45 p.m.

Thank you very much; thank you for your generosity and your testimonials.

(The meeting is adjourned.)

On connaît aussi les coûts de notre inaction climatique et au chapitre de la biodiversité, qui se chiffrent en milliards de dollars par année. Au Québec, quand on propose des dispositions sous prétexte d'accélérer la croissance, mais que ces dispositions font fi des principes de base en matière de protection de la biodiversité, on est toujours très prudent à cet effet. C'est dangereux de sous-entendre que ce sont les lois qui bloquent tout; c'est un amalgame dangereux, car les lois ont une raison d'être, mais l'État de droit est tout aussi utile pour notre économie, car il permet de créer un environnement stable, prévisible et équitable dans lequel les acteurs et le gouvernement peuvent être responsables.

Le président : Pour compléter votre réponse, si vous avez de la documentation, des mémoires ou des exposés sur cette partie en particulier, j'aimerais bien que vous nous les transmettiez. On sait que les groupes environnementaux sont plutôt en faveur du TGV, donc je veux m'assurer que ce n'est pas parce que vous êtes en faveur du TGV que vous êtes en faveur de projets qui vont court-circuiter certains aspects environnementaux.

Monsieur Cochrane et madame Freeman, je ne vous ai pas entendus sur les surplus de fonds de pension du secteur public qui seront transférés dans les programmes de retrait. En 2024, le gouvernement avait aussi utilisé les surplus, soit 1,9 milliard de dollars dans ce cas pour réduire le déficit; maintenant, on accorde 1,5 milliard de dollars au programme de départ à la retraite pour réduire les effectifs de la fonction publique. Sur la question de l'utilisation des surplus au gré de l'employeur seulement, j'aimerais vous entendre, si vous avez un point de vue.

[Traduction]

M. Cochrane : Je pense que c'est presque de la fraude. On prend des fonds pour les affecter à un usage autre que celui pour lequel ils avaient été prévus. Lorsque vous vous appropriez ainsi des fonds de pension des travailleurs du secteur public alors même que vous avez l'intention de réduire vos effectifs, cela revient à ajouter l'insulte à l'injure. Il existe des moyens bien plus pertinents et efficaces d'utiliser ces fonds, et je sais que nos affiliés du secteur public ont des idées sur la manière dont on pourrait en faire meilleur usage. Nous estimons effectivement que les agissements du gouvernement sont très problématiques.

[Français]

Le président : Merci beaucoup. Cela conclut notre séance d'aujourd'hui; nous reprendrons demain à 18 h 45.

Merci beaucoup; merci pour votre générosité et vos témoignages.

(La séance est levée.)